

**RÉPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITÉ D'ANKARA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ET LITTÉRATURES OCCIDENTALES
(LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES)**

**LES EMPREINTES DU MOI DANS LES ROMANS
AUTOBIOGRAPHIQUES D'ANNIE ERNAUX**

Thèse de Maîtrise

Şifa KARGALIOĞLU

Ankara - 2015

**RÉPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITÉ D'ANKARA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ET LITTÉRATURES OCCIDENTALES
(LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES)**

**LES EMPREINTES DU MOI DANS LES ROMANS
AUTOBIOGRAPHIQUES D'ANNIE ERNAUX**

Thèse de Maîtrise

Şifa KARGALIOĞLU

Directeur de thèse:
Prof. Dr. Gülser ÇETİN

Ankara – 2015

T.C.
ANKARA ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
BATI DİLLERİ VE EDEBİYATLARI
(FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI)
ANABİLİM DALI

LES EMPREINTES DU MOI DANS LES ROMANS
AUTOBIOGRAPHIQUES D'ANNIE ERNAUX

Yüksek Lisans Tezi

Tez Danışmanı: Prof.Dr.Gülser ÇETİN

Tez Jürisi Üyeleri

Adı ve Soyadı

İmzası

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Tez Sınavı Tarihi

**TÜRKİYE CUMHURİYETİ
ANKARA ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ MÜDÜRLÜĞÜNE**

Bu belge ile, bu tezdeki bütün bilgilerin akademik kurallara ve etik davranış ilkelerine uygun olarak toplanıp sunulduğunu beyan ederim. Bu kural ve ilkelerin gereği olarak, çalışmada bana ait olmayan tüm veri, düşünce ve sonuçları andığımı ve kaynağını gösterdiğimi ayrıca beyan ederim.(...../...../200...)

Şifa KARGALIOĞLU

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer mes remerciements à Madame le Professeur Gülser ÇETİN qui a voulu diriger cette étude. Je voudrais la remercier pour son soutien, son expérience et ses conseils qui m'ont guidé tout au long de ce travail.

J'aimerais également exprimer mes remerciements à tous mes professeurs du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université d'Ankara pour leur appui.

Je voudrais remercier mon cher époux Fuat KARGALIOĞLU et mes parents pour leur soutien et leur confiance.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE :

LA NARRATRICE DANS *LES ANNÉES* ET *LA PLACE*

I.1.LE STATUT DU NARRATEUR.....	1
I.2.POLYPHONIE ET IRONIE.....	10
I.3.LE RÔLE DU NARRATEUR.....	20
I.4.LA FOCALISATION.....	25
I.5.LE CADRE SPATIO-TEMPOREL DU DISCOURS DU NARRATEUR.....	27
I.6.INTERTEXTUALITÉ DANS LES ROMANS AUTOBIOGRAPHIQUES ERNAUSIENS.....	37

DEUXIÈME PARTIE :

LE PROBLÈME DU PERSONNAGE DANS *LES ANNÉES* ET *LA PLACE*

II.1.L'AUTOBIOGRAPHIE ERNAUSIENNE.....	40
II.2.INDICATEURS DU RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE DANS <i>LA PLACE</i>	41
II.3.LE RÉCIT "AUTODIÉGÉTIQUE".....	47
II.4.SPÉCIFICITÉ DE L'INSTANCE NARRATIVE DANS <i>LES ANNÉES</i>	51
II.5.TENDANCE AUTOFICTIONNELLE DANS <i>LES ANNÉES</i>	57
II.6.CADRE SPATIO-TEMPOREL DU RÉCIT.....	61

TROISIÈME PARTIE :

« JE » EN TANT QUE ÊTRE SOCIAL

III.1.L'ASPECT SOCIOLOGIQUE DU ROMAN ERNAUSIEN	67
III.2.L'ÉTUDE CIVILISATIONNELLE DANS LES ROMANS AUTOBIOGRAPHIQUES D'ANNIE ERNAUX	75
III.2.1.LE THÈME DU REPAS DE FAMILLE.....	89
III.2.2.LES THÈMES DE LA HONTE ET DE L'ALIÉNATION.....	92
III.3.ÉTUDE STYLISTIQUE DU ROMAN ERNAUSIEN	95
III.3.1.L'ÉCRITURE PLATE.....	97
III.3.2.LA LANGUE.....	101

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ

ÖZET

ABSTRACT

INTRODUCTION

Annie Ernaux, écrivaine française contemporaine, est née en 1940 à Lillebonne, en Seine Maritime dans une famille de petits commerçants. Elle grandit à Yvetot, en Normandie. Elle provient d'un milieu modeste, ses parents sont d'abord ouvriers, puis ils deviennent commerçants. Elle est une étudiante excellente et c'est pourquoi elle reçoit une bonne éducation bien que sa famille soit pauvre. Elle est externe au Pensionnat Saint-Michel à Yvetot, puis au Lycée Jeanne d'Arc à Rouen. Elle poursuit ses études à la Faculté de Lettres Françaises Modernes de Rouen et puis, à la Faculté de lettres de Bordeaux. Quand elle se marie, elle quitte sa région natale et devient professeur de lycée à Bonneville, Annecy et Pontoise. Elle visite beaucoup de pays pour y tenir des conférences. Ses études avancées lui permettent de se promouvoir dans la hiérarchie sociale et de ne pas revivre la vie dure de sa famille.

Nous avons choisi le titre *Les empreintes du Moi dans les romans d'Annie Ernaux* afin de formuler, de manière lapidaire, le but que se pose ce travail. Nous avons projeté d'étudier l'instance narrative dans les deux romans autobiographiques d'Annie Ernaux, à savoir *La Place* et *Les Années*. Cette instance narrative a le contenu du « Moi » dans *La Place*, mais obtient la forme de « Elle » dans *Les Années*.

La Place, le quatrième ouvrage d'Annie Ernaux, est un roman à caractère autobiographique publié en 1983. Cette courte autobiographie présente l'ascension sociale d'une famille, les liens qui se tissent entre un père autodidacte et sa fille qui accomplit le rêve de plusieurs générations en accédant enfin au monde bourgeois. Pour cet ouvrage, la romancière obtient le prix Renaudot en 1984.

Le roman s'ouvre sur la mort du père de la narratrice. Après l'enterrement de son père, la narratrice rentre chez elle et forme le projet d'écrire un livre sur sa relation avec son père. En réalité, elle relate de manière objective l'histoire de son père. Au début, ses parents sont représentés comme appartenant à la classe ouvrière mais ils ouvrent ensuite un café-épicerie. Étant donné que le café rapporte peu, son père devient contremaître dans une raffinerie de pétrole. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, il est officier de ravitaillement. Après cette guerre, les parents de la narratrice acquièrent à nouveau un café. Le café marche bien et leur situation sociale s'améliore.

Entretemps, la jeune protagoniste est inscrite à un lycée fréquenté par les enfants des familles aisées. Ceci ouvre une nouvelle perspective devant la jeune fille. La narratrice fait la connaissance d'un monde tout à fait différent de son cadre familial, et c'est en même temps pour elle l'occasion de fréquenter le milieu bourgeois et de découvrir la littérature. Et puis elle s'inscrit en Licence de Lettres à l'Université de Rouen. Peu de temps après, elle présente son mari à sa famille. Une série de scènes rétrospectives s'ensuivent. Et le portrait de son père commence et s'achève avec la description de son agonie et de sa mort, dont la scène est reprise dans la séquence finale du roman.

L'autre roman de l'auteure intitulé *Les Années* nous donne une vision complète des changements survenus au sein de la société française. En feuilletant les pages d'un album personnel, le narrateur du roman essaie de restituer soixante ans d'une vie d'une femme: de l'enfance d'Annie Ernaux, qui est née en 1940, après la guerre jusqu'à 2006. Le roman publié en 2008 se lit comme une contemplation d'une vie

passée. Dans cet ouvrage la romancière fait une étude civilisationnelle de la société française à l'époque des inventions technologiques qui transforment de fond en comble l'individu, la famille et la société.

Dans ce travail, nous construirons notre analyse en trois parties : « Le Narrateur dans *Les Années* et *La Place* », Le problème du personnage dans ces deux romans et « *Je* en tant que être social ».

Dans la première partie intitulée « La Narratrice dans *Les Années* et *La Place* » nous développerons, par ordre, les chapitres suivants : « Le statut du narrateur », « Polyphonie et Ironie », « Le rôle du narrateur », « La focalisation », « Le cadre spatio-temporel du discours du narrateur » et « Intertextualité dans les romans autobiographiques ernausiens ». Dans cette partie, nous ferons une analyse des instances énonciatrices en distinguant l'énonciateur, le locuteur, le narrateur et le lecteur. Nous nous efforcerons de trouver la pluralité des énonciateurs et des voix. Nous essayerons, aussi, de capter non seulement la voix sociale, mais aussi la voix de la femme et de l'homme. Nous chercherons à comprendre l'impact de la religion, du savoir, de la musique et de la littérature sur la narratrice et les personnages. Nous tâcherons de mettre au jour la focalisation et l'intertextualité. D'un autre côté, nous étudierons le temps de narration dans les deux livres d'Annie Ernaux.

Dans la deuxième partie intitulée « Le problème du personnage dans *Les Années* et *La Place* », nous tenterons d'élaborer les chapitres suivants : « L'autobiographie ernausienne », « Indicateurs du récit autobiographique dans *La Place* », « Le récit *autodiégétique* », « Spécificité de l'instance narrative dans *Les Années* », « Tendance autofictionnelle dans *Les Années* » et « Cadre spatio-

temporel du récit ». Dans cette partie, notre intérêt sera porté sur l'autobiographie à la lumière de la conception du contrat de vérité de Philippe Lejeune qu'il appelle le « pacte autobiographique ». Nous tiendrons compte du récit « autodiégétique ». Dans *Les Années*, nous entendrons la voix collective et nous essaierons de voir si c'est une œuvre autobiographique impersonnelle ou une autobiographie traditionnelle. Nous ferons une étude narratologique des *Années* que la romancière qualifie d'« autosociobiographique ». Et en effet, Annie Ernaux dépasse les limites de l'autobiographie typique en insérant dans son récit la vie de toute une génération.

Dans la troisième partie intitulée « *Je en tant que être social* », nous aborderons la question de l'aspect sociologique et civilisationnel du roman que nous développerons dans les chapitres intitulés : « L'aspect sociologique du roman ernausien », « L'étude civilisationnelle dans les romans autobiographiques d'Annie Ernaux » et « L'étude stylistique du roman ernausien ». Dans cette partie, nous donnons priorité à la question des classes sociales : ouvrière et bourgeoise. Notre but est de déterminer les différences culturelles et sociales entre l'écrivaine, qui s'intègre à la classe bourgeoise, et son père, qui, lui, appartient à la classe ouvrière, que nous verrons représenté aussi dans *La Place*. Nous allons faire une recherche sur l'intégration de la narratrice à la classe bourgeoise et son regard porté à la société française dans les deux œuvres romanesques. En étudiant *Les Années*, nous allons porter un regard sur l'étude de la société française qui traverse une mutation profonde que la narratrice entreprend dans son œuvre. En effet, dans cet ouvrage, la romancière fait une étude civilisationnelle de l'impact des inventions technologiques sur la société française. Nous discuterons aussi sur les effets négatifs de la société de consommation.

D'un autre côté, nous allons faire une étude stylistique qui porte sur l'écriture « plate », que l'on observe dans *La Place*. Mais c'est important de préciser l'innovation stylistique de l'auteure dans *Les Années* avec son intégration à la classe bourgeoise. C'est pourquoi il ne s'agit pas de l'écriture « plate » dans cette œuvre. En réalité, Annie Ernaux recherche un nouveau langage pour signifier l'effet des développements technologiques, économiques, sociaux et culturels dans *Les Années*. Par contre, elle utilise le langage de ses parents et de son entourage social dans *La Place*.

PREMIÈRE PARTIE :

LA NARRATRICE DANS *LES ANNÉES* ET *LA PLACE*

I.1.LE STATUT DU NARRATEUR

Dans *La Place*, l'auteure raconte la vie de son père sous une forme biographique. Voilà pourquoi elle en devient la narratrice de cette histoire. Nous sommes en présence d'une autobiographie classique par la narration à la première personne du singulier. L'utilisation du pronom personnel "je" nous montre que ce livre porte les traces de la vie de l'auteure. Mais d'un autre côté, c'est une autobiographie indirecte, dans la mesure où l'auteure n'est pas le personnage principal de l'œuvre. Elle écrit la biographie de son père en parlant en même temps de sa propre vie. Nous remarquons que le récit devient proprement autobiographique quand le "je" apparaît, à partir du moment où la narratrice commence à raconter son propre récit :

*"J'ai passé les épreuves pratiques du Capes dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse."*¹

Vincent Jouve, théoricien littéraire, explique le rôle du narrateur dans un récit. Il distingue la relation entre l'auteur et le lecteur, qui sont des individus réels, d'un côté et entre le narrateur et le narrataire, de l'autre. Ce que le narrateur raconte au lecteur invisible mais bien réel, peut tout aussi être à caractère fictif. Quant au narrateur, il se trouve dans le texte avec le rôle de la narration des faits, réels ou fictifs, relatés dans son récit :

"Les théoriciens du récit distinguent les personnes réelles qui participent à la communication littéraire (l'auteur et le lecteur) des instances fictives qui les représentent dans le texte (le narrateur et le narrataire, ce dernier étant le

¹ Ernaux, Annie, *La Place*, Gallimard, Paris, 1983, p.11

destinataire imaginé par le récit)... Le narrateur, en revanche, n'existe qu'à l'intérieur du texte... La distinction lecteur/narrataire est symétrique de la distinction auteur/narrateur. Alors que le lecteur est l'individu réel, bien vivant, qui tient le livre entre ses mains, le narrataire n'a qu'une existence textuelle. A partir des thèmes abordés, du niveau de langue utilisé, des explications jugées nécessaires ou superflues, on peut le reconstruire assez précisément... C'est donc le couple narrateur/narrataire, et non le couple auteur/lecteur, qui intéresse la narratologie.”²

En partant de cette précision qu'apporte Vincent Jouve, nous croyons qu'il faudrait commencer par la question si la romancière parle de choses fictives ou réelles dans *La Place*. Dans ce roman, nous voyons que la figure du père demeure au centre du roman. C'est pourquoi cette œuvre peut être interprétée, dans ce contexte, comme un ouvrage plutôt à caractère biographique. Il ne s'agit pas des choses fictives parce que la narratrice parle de ses liens avec son père.

Par ailleurs, concernant les marques de subjectivité du récit, d'après le linguiste littéraire Dominique Maingueneau l'on peut être en présence du pronom personnel “je” dans un récit, parfois comme le personnage ou bien comme faisant partie de la parole du narrateur :

“Ce « je » s'interprète, en effet, de deux façons : tantôt comme personnage de “récit” (“je vis” ... “dis-je” ...), tantôt comme élément du “discours” du narrateur. C'est ce dernier qui prend en charge, par exemple, le “peut-être” ou le “je ne sais plus”.”³

² Jouve, Vincent, *La Poétique du roman*, SEDES, Paris, 1997, pp.24-25

³ Maingueneau, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1986, p.41

Nous avons remarqué que dans *La Place* le “je” assume les deux rôles et pourtant, l’on peut dire que ce « je » est plutôt à caractère discursif. Car le « je » est à la fois et le personnage de l’œuvre et la narratrice :

*“Je revois seulement les yeux de mon père fixant quelque chose derrière moi, et ses lèvres retroussées au-dessus des gencives. Je crois avoir demandé à ma mère de lui fermer les yeux.”*⁴

Ici, on voit la narratrice qui raconte le fait et le personnage du récit qui vit les événements en particulier avec son père. La narratrice parle de ses réminiscences avec son père en qualité de narrateur.

Dès le début de ce roman, nous sommes introduits dans l’univers du personnage “intradiégétique” par la narration à la première personne du singulier. C’est important de trouver la personne dont la voix raconte l’intrigue dans un roman pour que l’on puisse savoir si son auteur est en même temps son narrateur ou non. Vincent Jouve explique comment on peut identifier la voix dans le roman :

*“Aborder le problème de la voix dans un roman, c’est tenter de répondre à la question : “Qui raconte ?”*⁵

D’un autre côté, il faut déterminer le statut du narrateur dans le roman. Car nous pouvons définir une œuvre comme autobiographique si le narrateur se trouve impliqué dans l’histoire. Ce statut du narrateur impliqué dans la genèse est expliqué par Vincent Jouve en des termes suivants:

⁴ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.14

⁵ Jouve, Vincent, op.cit. , p.25

“Le statut du narrateur dépend de deux données : sa relation à l’histoire (est-il présent ou non comme personnage dans l’univers du roman ?) et le niveau narratif auquel il se situe (raconte-t-il son histoire en récit premier ou est-il lui-même objet d’un récit ?)”⁶

Les observations de Vincent Jouve faites sur le statut du narrateur dans le roman, nous incitent à penser au statut de la narratrice dans le roman *La Place*. La narratrice est bien impliquée dans la diégèse :

“Je ne me souviens pas du médecin de garde qui a constaté le décès. En quelques heures, la figure de mon père est devenue méconnaissable. Vers la fin de l’après-midi, je me suis trouvée seule dans la chambre.”⁷

Dans *La Place*, nous voyons que la narratrice parle de la vie de son père et, en conséquence, de temps en temps de sa propre vie. À la lumière du travail de Vincent Jouve, nous notons que la narratrice dans *La Place* n’est que partiellement “homodiégétique” mais qu’elle est plutôt “hétérodiégétique”, étant donné que son but premier n’est pas de raconter sa vie, mais celle de son père.

Ce narrateur nommé “homodiégétique” est aussi repris et défini par Dominique Maingueneau dans *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* :

“(…) narrateur homodiégétique quand ce dernier raconte sa propre histoire...”⁸

⁶ Jouve, Vincent, *ibid.* , p.25

⁷ Ernaux, Annie, *La Place*, *op.cit.* , p.16

⁸ Maingueneau, Dominique, *op.cit.* , p.27

Nous voyons que *La Place* est un ouvrage où le narrateur porte la particularité d'un narrateur "homodiégétique" vu qu'il parle de sa propre vie en relatant les souvenirs de son enfance, adolescence et jeunesse, passées au foyer paternel :

*"Toujours prêt à m'emmener au cirque, aux films bêtes, au feu d'artifice. A la foire, on montait dans le train fantôme, l'Himalaya, on entrait voir la femme la plus grosse du monde et le Lilliputien."*⁹

Le théoricien de la littérature Philippe Gasparini, qui fait des études sur l'autobiographie, distingue le narrateur "homodiégétique" par l'utilisation du pronom personnel "je". Ce type de narrateur raconte sa propre histoire. Les instances narratives sont désignées par "il" ou "elle", respectivement le héros ou l'héroïne dont l'histoire est prise en charge :

*"Ce deuxième type de narration homodiégétique fonctionne davantage comme une énonciation mixte, puisque le narrateur use alternativement de la troisième personne, pour dépeindre son héros, et de la première, pour retracer son propre itinéraire."*¹⁰

Avec la narration "homodiégétique", la narratrice rapporte son propre vécu. La narration "je" devient la forme du récit "homodiégétique".

Dans notre analyse sur le narrateur "je" dans *La Place* d'Annie Ernaux, c'est important de mentionner aussi le discours rapporté par la narratrice parce qu'il nous aide à mettre en évidence la mission du narrateur dans le récit. Et selon Dominique

⁹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.65

¹⁰ Gasparini, Philippe, *Est-il je? :roman autobiographique et autofiction*, Éditions du Seuil, Paris, 2004, p.160

Maingueneau, il y a un “sujet parlant” qui est le locuteur de son énonciation dans le discours direct :

“On dit souvent que le discours direct est la reproduction “fidèle” du discours cité, le locuteur constituant aussi une sorte de magnétophone idéal. En réalité, le propre du discours direct, c’est qu’un même “sujet parlant” se présente comme le “locuteur” de son énonciation (X a dit : “...”) et délègue la responsabilité du propos rapporté à un second “locuteur”, celui du discours direct.”¹¹

Dans *La Place*, nous voyons abondamment l’emploi du style direct tel qu’il est défini par Dominique Maingueneau :

“Ma mère l’a dissimulé rapidement avec les pans de la chemise propre, en riant un peu : “Cache ta misère, mon pauvre homme.” ”¹²

Nous voyons que la narratrice laisse en général la parole aux personnages ayant recours à la forme de discours direct. Par ailleurs Dominique Maingueneau déclare que l’on peut présenter les lieux, les personnages et les histoires par l’emploi du style direct :

“C’est uniquement le discours citant du narrateur qui nous permet d’identifier personnes, lieux, moments.”¹³

Dans *La Place*, l’on peut identifier les personnages à travers les couches temporelles et saisir les traces des jours passés par l’utilisation du discours direct.

¹¹ Maingueneau, Dominique, op.cit. , p.87

¹² Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.15

¹³ Maingueneau, Dominique, op.cit. , p.88

Celles-ci se trouvent inscrites dans l'écriture et plus particulièrement dans la parole des personnages :

*“Le frère de mon père, assez loin de moi, s’est penché pour me voir et me lancer : “Te rappelles-tu quand ton père te conduisait sur son vélo à l’école ? ” Il avait la même voix que mon père.”*¹⁴

Dans ce livre le personnage principal du récit n’est pas la narratrice, mais c’est son père. Celle-ci devient la porte-parole de la romancière et dresse le portrait de son père :

*“Il n’avait pas appris à me gronder en distingué et je n’aurais pas cru à la menace d’une gifle proférée sous une forme correcte.”*¹⁵

En ce qui concerne, l’autre roman autobiographique d’Annie Ernaux, publié en 2008, *Les Années*, à regarder de près le personnage/ narrateur, nous remarquons, dès le début du roman, que c’est une instance de narration diffuse et voilà pourquoi difficile et même impossible à saisir, d’où provient la difficulté de voir nettement le personnage principal dans les premières pages du roman. Cette disparition du personnage rend parfois le lecteur perplexe. Il est bombardé de faits et d’idées apparemment sans lien. Voilà pourquoi l’incipit de ce roman ne nous renseigne pas sur les personnages principaux ou secondaires, ni sur les lieux où l’intrigue du roman, ni sur le temps du récit. Mais l’incipit suscite la curiosité du lecteur parce que l’on est en présence d’un étrange début de roman. On n’y trouve pas de pistes qui donneraient une idée sur ce qui va se passer. Par ailleurs, Vincent Jouve affirme que l’incipit exerce diverses fonctions dans *La poétique du roman* :

¹⁴ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.21

¹⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.72

“L’incipit remplit précisément trois fonctions : il informe, intéresse et propose un pacte de lecture... Informer, pour l’incipit, consiste à répondre aux trois questions que se pose tout lecteur lorsqu’il aborde une histoire : qui? où? quand? Autrement dit, le début de roman, dans sa présentation de l’intrigue, renseigne le lecteur sur les personnages principaux, le lieu et l’époque de l’action... Intéresser consiste à susciter la curiosité du lecteur.”¹⁶

Nous remarquons que l’incipit des *Années* où la narratrice parle sur des sujets sans lien, ne nous informe apparemment pas de ce qui va se passer. Voilà pourquoi c’est impossible de résumer une intrigue romanesque après la lecture de la partie initiale parce que le lecteur avance dans une suite d’événements, sans saisir la trame principale de l’intrigue. En vérité, les faits énumérés dans les pages 11-19 ont quelque chose de commun avec les sous-titres et donnent l’impression d’une écriture de registres. Dans ces pages, l’auteure inscrit beaucoup de choses qui renvoient aux divers sujets sociaux et même, actuels. Néanmoins, au fil des pages, le personnage se révèle devant nos yeux. C’est une fillette frêle qui figure sur une photo datée de 1941 :

“C’est une photo sépia, ovale, collée à l’intérieur d’un livret bordé d’un liseré doré, protégée par une feuille gaufrée, transparente... Un gros bébé à la lippe boudeuse, des cheveux bruns formant un rouleau sur le dessus de la tête, est assis à moitié nu sur un coussin au centre d’une table sculptée.”¹⁷

Nous notons que l’écrivaine fait cette description de la fille au présent et au passé composé avec plus de détails qui permettent de rendre le récit plus vivant.

¹⁶ Jouve, Vincent, op.cit. , pp.19-20

¹⁷ Ernaux, Annie, *Les Années*, Gallimard, Paris, 2008, p.21

Selon Dominique Maingueneau :

*“Le recours systématique au discours indirect libre permet de mettre à l'imparfait et la non-personne aussi bien les descriptions du monde extérieur que celles des pensées des personnages...En effet, l'imparfait et la non-personne sont employés pour le discours rapporté, l'évocation des faits habituels et la description du monde ; par ailleurs, au discours indirect libre le passé, le présent et le futur sont traduits par des formes en –ait.”*¹⁸

Dans *Les Années*, la narratrice aborde une multitude de sujets, elle traite plusieurs problèmes que l'on pourrait rassembler dans des catégories communes : tendances civilisationnelles, dynamiques, sociologiques :

*“Nous qui avons le souvenir d'un visage sec sous un képi, petite moustache d'avant-guerre, sur les affiches de la ville en ruines, qui n'avions pas entendu l'appel du 18 juin, étions ahuris et déçus par ces joues pendantes et ces sourcils broussailleux de notaire engraisé, cette voix parasitée par un tremblement de vieux. Le personnage ressorti de Colombey mesurait de façon grotesque le temps écoulé de l'enfance à aujourd'hui.”*¹⁹

Bref, dans cette œuvre, la voix narrative est collective : la narratrice emploie « nous » et « on »²⁰. Mais ce qui provoque la curiosité du lecteur, c'est l'emploi de la troisième personne du singulier « elle » et l'abandon du « je » autobiographique. Et ainsi l'auteure obtient de l'expérience dans une variété de contextes socio-

¹⁸ Maingueneau, Dominique, op.cit. , p.100

¹⁹ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.73

²⁰ Aksoy Alp, Eylem, *L'Énonciation et la polyphonie dans l'œuvre d'Annie Ernaux*, Thèse de Doctorat, Ankara, 2012, Université Hacettepe, Institut des Sciences Sociales, p.130

historiques. En revanche, dans *La Place*, l'auteure ne se présente pas comme le personnage principal de l'ouvrage mais dans plusieurs passages, c'est son père qui domine le récit. Elle est aussi le personnage de la diégèse, qui est l'univers fictif dans lequel évoluent les personnages, et elle raconte une histoire qu'il a vécue, dont elle est aussi un héros.

I.2.POLYPHONIE ET IRONIE

La polyphonie est une forme d'écriture à plusieurs voix à la fois indépendantes et interdépendantes. L'historien et théoricien de la littérature russe, Mikhaïl Bakhtine développe le concept de polyphonie dans le champ littéraire. Selon lui, l'œuvre n'est pas unidimensionnelle. Elle représente un phénomène spécifique du langage qui crée ses propres formes et contenus. D'ailleurs c'est ce qui favorise la diversité des voix dans une même œuvre.

Nous remarquons que dans son roman intitulé *La Place*, Annie Ernaux favorise la parole plurielle. C'est l'auteure qui parle, mais par l'entremise d'une autre voix. Nous entendons parfois la voix de sa mère, et parfois celle de son père. En d'autres termes, les faits sont relatés par trois points de vue différents : le père, la mère et la fille. La pluralité des voix rend cette œuvre polyphonique. Selon l'explication de Dominique Maingueneau, la polyphonie implique la présence du sujet énonciateur :

“La problématique polyphonique touche à la question de l'identité du sujet énonciateur. Ce contre quoi s'élève une telle démarche, c'est l'idée selon laquelle un énoncé n'aurait qu'une seule source, indifféremment nommée “locuteur”, “sujet parlant”, “énonciateur”..., source unique en qui coïncideraient trois statuts :

-celui de producteur physique de l'énoncé (l'individu qui parle ou écrit) ;

-celui de "je", c'est-à-dire la personne qui en se posant comme énonciateur mobilise à son profit le système de la langue, se place à l'origine des repérages référentiels ;

-celui de responsable des "actes illocutoires" ; chaque énonciation accomplit en effet un acte qui modifie les relations entre les interlocuteurs (assertion, promesse, ordre, etc.) et on parle à ce propos d'actes "illocutoires", d'actes "de langages" ou encore d'actes "de discours".²¹

Il faut distinguer le "sujet parlant", le "locuteur" ou l'"énonciateur" et ses fonctions dans un récit :

"Avec Ducrot on commencera par distinguer le sujet parlant du locuteur d'un énoncé. Le premier joue le rôle de producteur de l'énoncé, de l'individu (ou des individus) dont le travail physique et mental a permis de produire cet énoncé ; le second correspond à l'instance qui prend la responsabilité de l'acte de langage."²²

Selon cette explication de Dominique Maingueneau, nous pouvons dire que la narratrice, son père et sa mère sont des sujets parlant dans *La Place* d'Annie Ernaux. La narratrice est « le sujet parlant », tandis que sa mère et son père assument la charge de locuteur du discours direct :

²¹ Maingueneau, Dominique, op.cit. , p.69

²² Maingueneau, Dominique, ibid. , p.70

“L’auteur n’est pas le seul à pouvoir dire “je” dans un texte. Les narrations présentent continuellement des personnages qui énoncent au discours direct, se posent en responsables de leur énonciation, en “locuteur”...”²³

D’ailleurs nous voyons deux sortes de locuteur dans *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* de Dominique Maingueneau qui sont “locuteur-L” et “locuteur-λ” :

“Ducrot analyse plus avant ce concept de “locuteur” en y distinguant deux instances : le “locuteur en tant que tel” (noté locuteur-L) et le “locuteur en tant qu’être du monde” (noté “locuteur-λ”). Le premier désigne le locuteur considéré du seul point de vue de son activité énonciative, en tant qu’être de discours. Le “locuteur-λ”, en revanche, désigne le locuteur en tant que ce dernier possède par ailleurs d’autres propriétés, constitue un être du monde.”²⁴

Annie Ernaux évoque ses souvenirs avec la plus grande sincérité dans *Les Années* et *La Place*. C’est l’exemple de “locuteur-λ” et en même temps de “locuteur-L” car l’instance narrative établit nettement la distance entre la narratrice des faits et le protagoniste du récit qui est la jeune fille :

“Le féminisme était une vieille idéologie vengeresse et sans humour, dont les jeunes femmes n’avaient plus besoin, qu’elles regardaient avec condescendance, ne doutant pas de leur force et de leur égalité. (Mais elles lisaient toujours plus de

²³ Maingueneau, Dominique, *ibid.* , p.72

²⁴ Maingueneau, Dominique, *ibid.* , p.74

romans que les hommes comme si elles avaient besoin de donner une forme imaginaire à leur vie.)”²⁵

Ici nous remarquons que l’auteure divulgue sincèrement ses idées sur les femmes comme l’indicatrice de “locuteur-λ”. D’autre part, on voit nettement le “locuteur-L” car la narratrice raconte des faits comme si elle n’était pas le protagoniste du récit. Entre eux, il y a la distance :

“C’est une cassette vidéo de trente minutes tournée dans une classe de seconde d’un lycée de Vitry-sur-Seine, en février 85. Elle est la femme assise à une table du type en usage dans tous les établissements scolaires depuis les années soixante.”²⁶

Dominique Maingueneau attire l’attention sur la distinction entre le locuteur et l’énonciateur :

“La distinction entre “locuteur” et “énonciateur” opère sur un plan différent. Comme le “locuteur”, l’“énonciateur” constitue la source d’une énonciation, mais on ne peut lui attribuer aucune parole, au sens strict. L’“énonciateur” intervient dans un énoncé à titre d’instance donnant un “point de vue”, une “position” qui ne s’expriment pas à travers des mots précis.”²⁷

Nous remarquons la présence des énonciateurs dans *La Place*. L’énonciateur de ce roman donne souvent son opinion. Le sujet de l’énoncé est le pronom personnel « il » pour cet ouvrage dont la narratrice emprunte les paroles. L’auteure veut dévoiler ce qu’elle a vécu et l’histoire de ses parents par l’intermédiaire de l’énonciation :

²⁵ Ernaux, Annie, *Les Années*, op. cit. , pp.180-181

²⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.162

²⁷ Maingueneau, Dominique, op. cit. , pp.76-77

“Alentour de la cinquantaine, encore la force de l’âge, la tête très droite, l’air soucieux (...)”²⁸

Les différentes voix dans cette œuvre se font entendre à travers les diverses formes de la représentation de la parole d’autrui, dans le discours, telles que les formes monologiques, dialogiques ou polyphoniques. Ceci nous permet de voir que l’écriture ernausienne, aussi plate et neutre soit-elle, peut s’approprier les diverses formes de la parole de l’autre. Dans cet ouvrage, les séquences polyphoniques mettent en valeur la distance entre la mère et le père de la romancière. Et en effet, sa mère cherche à s’élever socialement :

“Lui et ma mère s’adressaient continuellement la parole sur un ton de reproche, jusque dans le souci qu’ils avaient l’un de l’autre. “Mets ton cache-nez pour dehors !” ou “Reste donc assise un peu !”, on aurait dit des injures... Elle criait plus haut que lui parce que tout lui tapait sur le système, la livraison en retard, le casque trop chaud du coiffeur, les règles et les clients. Parfois : “Tu n’étais pas fait pour être commerçant” (comprendre : tu aurais dû rester ouvrier). Sous l’insulte, sortant de son calme habituel : “CARNE ! J’aurais mieux fait de te laisser où tu étais.” Échange hebdomadaire : Zéro ! —Cinglée !”²⁹

Dans *Les Années*, se font entendre de différentes voix telles que la voix sociale, la voix de la femme, la voix de la religion, la voix littéraire et culturelle³⁰. Toutes ces voix se focalisent sur les différentes classes de la société. Vincent Jouve fait remarquer que l’écrivain fait entendre la voix de la société et de l’époque :

²⁸ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.55

²⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.71

³⁰ Aksoy Alp, Eylem, op.cit. , p.177

“Dans le texte, il y a toujours, aussi, la voix d’une époque, celle d’un groupe social, avec ses valeurs, sa culture, sa vision du monde et ses contradictions.”³¹

La dimension sociologique des *Années* d’Annie Ernaux joue un rôle dans la pluralité langagière puisqu’elle se donne pour mission de faire part du vécu, de la parole et des jugements de son entourage. De plus, le lecteur se trouve face à une écriture polyphonique dont les voix sont orchestrées par l’auteure. Elle fait entendre les moindres petites voix qu’elle évoque en témoin et leur donne la parole pour les superposer les unes aux autres et nous donner un témoignage pluriel en partant de son propre vécu. Pour rapporter la voix des autres, elle utilise parfois les formes directes. Donner la parole aux autres lui est naturel :

“Plus tard les journalistes et les historiens aimeraient se souvenir à l’envi d’une phrase de Pierre-Viansson-Ponté dans Le Monde quelques mois avant Mai 68, “La France s’ennuie !” Il serait facile de retrouver des images ternes de soi, pleines d’une morosité indatable, des dimanches devant Anne-Marie Peysson, et l’on serait sûr qu’il en avait été de même pour tous les gens,…”³²

Nous voyons une narratrice d’âges différents qui parle à la première personne de son propre vécu dans *La Place* et à la troisième personne du singulier dans *Les Années*. Il faut souligner que dans ces deux livres s’ouvrent plusieurs perspectives de plusieurs points de vu. L’auteure reflète la conscience des autres personnes dont les voix participent au chœur polyphonique narratif du roman. C’est dire que le roman autobiographique d’Annie Ernaux se distingue nettement du journal intime³³, qui est

³¹ Jouve, Vincent, op.cit. , p.156

³² Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.106

³³ Aksoy Alp, Eylem, op.cit. ,p.79

un texte présentant la voix de la propre conscience de l'auteur et ses réflexions, ses sentiments, par sa narration à caractère polyphonique. Nous entendons les voix qui se mêlent les unes aux autres en harmonie.

Après l'étude de la polyphonie romanesque, il faut examiner l'ironie comme un type de discours polyphonique. L'ironie³⁴ désigne le renversement des opinions constituées et dire le contraire de ce qu'on veut exprimer. Selon Dominique Maingueneau le discours ironique se définit comme :

*“(…) phénomènes de “trophe”, qui s’appuient sur la notion de “sens littéral”. Qu’il s’agisse de la métaphore (“Paul est un requin”), de l’hyperbole, de la litote ou de l’ironie, dans tous les cas une énonciation doit être interprétée comme porteuse d’un autre sens que celui qu’elle délivre littéralement.”*³⁵

En d'autres termes, l'ironie crée un sens autre que celui à caractère linéaire. Maingueneau rappelle que l'auteur peut utiliser les mots ironiques entre des guillemets ou en italique :

*“On pourrait dire des choses comparables des expressions mises entre guillemets ou en italique, qui sont à la fois inscrites dans le fil de l'énonciation et rejetées, pour une raison ou pour une autre.”*³⁶

Dans *La Place*, l'auteure déploie une approche ironique dans la description des traits caractéristiques de son père :

³⁴ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ironie_socratique/185953, le 12 Novembre 2014

³⁵ Maingueneau, Dominique, op.cit. , p.78

³⁶ Maingueneau, Dominique, ibid. , p.79

“La colère de mon grand-père dura des heures. “Espèce de grand piot” (nom du dindon en normand).”³⁷

L’ironie permet au narrateur de nous dévoiler un univers intéressant. D’autre part, elle permet à l’écrivain d’user des formules narratives nouvelles tout en ayant l’air de se moquer de ce qu’il dit ou de ce qu’il fait. Dans *La Place*, les propos attribués à la mère cachent un sens ironique, s’agissant de la classe sociale de son mari :

“Elle lui faisait la guerre pour qu’il retourne à la messe, où il avait cessé d’aller au régiment, pour qu’il perde ses « mauvaises manières » (c’est-à-dire de paysan ou d’ouvrier).”³⁸

Dans *Les Années*, l’ironie est présente dans les commentaires sur les hommes célèbres comme Jacques Martin :

“Elle nous entourait d’une constante et impalpable sollicitude, qui flottait sur les visages souriants et unanimement compréhensif des animateurs (Jacques Martin et Stéphane Collaro), leur mine bonhomme (Bernard Pivot, Alain Decaux).”³⁹

Par ailleurs, Vincent Jouve explique l’ironie eu égard à la polyphonie :

“... d’un point de vue “polyphonique” —, l’ironie apparaît comme une combinaison de voix qui, bien que confondues dans un même énoncé, renvoient à des

³⁷ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.28

³⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.43

³⁹ Ernaux, Annie, *Les Années*, op. cit. , p.138

*locuteurs différents : l'un prenant en charge le contenu explicite (l'énonciateur E), l'autre le refusant (le locuteur L)."*⁴⁰

Annie Ernaux traite la question des mœurs de son milieu et fait état des lieux de la conception que les gens ont de la sexualité. L'écrivaine se sert comme point de départ des souvenirs de la jeune adolescente, afin d'élargir son champ d'observation. Et en effet, la narratrice rapporte de manière sincère et même objective ses constatations concernant les comportements sexuels des couples dans son milieu :

*"Le sexe était le grand soupçon de la société qui en voyait les signes partout, ... Il était le premier critère d'évaluation des filles, les départageait en "comme il faut" et "mauvais genre". La "cote de moralité" affichée à la porte de l'église pour les films de la semaine ne concernait que lui."*⁴¹

Selon l'expression de Jouve, l'auteur peut évaluer ses personnages par l'usage de l'ironie. Le recours à l'ironie ou bien son absence révèle si l'auteur soutient les comportements, les pensées de ses personnages ou s'il s'y oppose :

*"L'analyse de l'ironie est particulièrement utile pour dégager le regard que porte le narrateur sur ses personnages. Cautionne-t-il leur action ? Se désolidarise-t-il d'eux ? Les considère-t-il avec affection ? sympathie ? respect ? distance ? On peut répondre à ces questions en mettant au jour la présence ou l'absence de signaux ironiques dans la façon dont le narrateur présente l'action, les paroles ou les pensées des différents acteurs de son récit."*⁴²

⁴⁰ Jouve, Vincent, op.cit. , p.85

⁴¹ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.52

⁴² Jouve, Vincent, op.cit. , pp.85-86

Dans *La Place*, nous sommes témoins d'une conversation entre le père et la mère de la narratrice. Cet épisode montre la relation entre le père et la mère. Cette séquence dans la mémoire de la narratrice l'incite à réfléchir sur le type et la qualité des relations dans le couple. Autrement dit, la narratrice essaie de mieux connaître ses parents, elle essaie de mieux les comprendre et de les voir, de manière rétrospective, avec les yeux d'une adulte mûre :

“Lui et ma mère s’adressaient continuellement la parole sur un ton de reproche, jusque dans le souci qu’ils avaient l’un de l’autre. « Mets ton cache-nez pour dehors ! » ou « Reste donc assise un peu ! », on aurait dit des injures... Elle criait plus haut que lui parce que tout lui tapait sur le système, la livraison en retard, le casque trop chaud du coiffeur, les règles et les clients. Parfois : « Tu n’étais pas fait pour être commerçant » (comprendre : tu aurais dû rester ouvrier). Sous l’insulte, sortant de son calme habituel : « CARNE ! J’aurais mieux fait de te laisser où tu étais. » Échange hebdomadaire : Zéro ! –Cinglée ! ”⁴³

Dans *Les Années* la narratrice fait des interprétations de temps en temps ironiques sur les nouvelles habitudes des jeunes :

“Parlaient peu de leur avenir. Ils ouvraient le frigo et les placards à leur guise pour manger des Danette, des Bolinos et du Nutella à n’importe quelle heure, couchaient avec leur petite amie chez nous. Ils n’avaient pas le temps de tout faire, du sport, de la peinture, le ciné-club et les voyages scolaires. Ils ne nous en voulaient de rien. Les journalistes les appelaient la « bof génération ». ”⁴⁴

⁴³ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.71

⁴⁴ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.157

Nous voyons que l'ironie invite le lecteur à être actif pendant sa lecture et à réfléchir. Cet exemple montre que les changements sociaux affectent les manières de vivre au quotidien des jeunes, leurs manières d'apprendre et leurs manières d'utiliser leurs facultés d'attention. Ils ne passent pas du temps avec leurs familles. Ils sont passionnés par leurs amis. Leur mode de vie et leurs décisions sont sous l'effet du changement social. D'ailleurs leurs habitudes alimentaires varient. Ils n'ont pas l'habitude de manger un repas plus sain. Tous ces changements comportementaux chez les jeunes méritent l'appellation ironique, « bof génération » par les journalistes. Ce point de vue ironique de la narratrice rend son récit plus attrayant.

I.3.LE RÔLE DU NARRATEUR

La narratrice rapporte les faits, ayant transformé la vie quotidienne des gens. Mais outre son rôle narratif, elle possède aussi d'autres rôles que l'on peut étudier à la lumière de *La poétique du roman* de Vincent Jouve :

“Outre son rôle narratif (il est d'abord là pour raconter une histoire), le narrateur peut assumer un certain nombre de fonctions...

La fonction testimoniale

Elle renseigne sur le rapport particulier que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte(...)

La fonction explicative

Elle consiste, pour le narrateur, à donner les éléments qu'il juge nécessaires à la compréhension de l'histoire(...)

La fonction idéologique

Elle apparaît lorsque le narrateur émet des jugements généraux (et qui dépassent le cadre du récit) sur le monde, la société, et les hommes. Elle se signale, en général, par le recours au présent gnominique (à valeur intemporelle).⁴⁵

Dans la fonction testimoniale, le narrateur est dépendant des faits qu'il raconte. Il se trouve dans l'histoire comme le personnage du récit. Dans la fonction explicative, le narrateur éclaircit le sens des histoires dont il parle. Dans le cas de la fonction idéologique, il fait des explications générales sur le monde et les gens.

Nous pouvons dire que toutes les fonctions sont assumées par la narratrice qui observe la société et les hommes dans *Les Années* :

“Les gens faisaient fond de plus belle, sur une existence meilleure grâce aux choses. Selon leurs moyens, ils changeaient la cuisinière à charbon pour une gazinière,...”⁴⁶

La narratrice forme son récit en donnant des détails sur la société et en restituant de manière objective les faits vécus. C'est-à-dire qu'elle est une personne qui vit dans la société et reste sensible aux faits sociaux. Voilà pourquoi son récit devient objectif et n'attire pas l'attention sur le narrateur mais sur la société :

⁴⁵ Jouve, Vincent, op.cit. , pp.26-27

⁴⁶ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.71

“Si le narrateur reste “proche” des faits évoqués (comme le spectateur restant près du tableau), il proposera un récit précis et détaillé, donnant l’impression d’une très grande fidélité, donc d’une très grande objectivité. Si, au contraire, le narrateur “s’éloigne” de la réalité des faits (comme un spectateur se tenant à distance du tableau qu’il observe), il proposera un récit flou, donc infidèle et subjectif. Dans le premier cas, le récit attirera l’attention sur l’histoire ; dans le second, sur le narrateur. L’opposition entre “proximité” et “distance” renvoie donc à l’opposition entre “objectivité” et “subjectivité”. Elle s’inspire de l’ancienne distinction entre le mode mimétique (qui s’emploie à “montrer”) et le mode diégétique (qui préfère “raconter”).”⁴⁷

Annie Ernaux ne s’éloigne pas des faits qu’elle a racontés dans *Les Années* et *La Place*. Elle n’est pas loin de ce qui arrive et de ce qui a de l’importance pour elle dans le récit. C’est pourquoi elle concentre son énergie et son attention sur les faits sociaux en faisant des commentaires :

“L’égrènement des souvenirs de la guerre et de l’Occupation s’était tari, à peine ranimé au dessert avec le champagne par les vieux, qu’on écoutait avec le même sourire que lorsqu’ils évoquaient Maurice Chevalier et Joséphine Baker. Le lien avec le passé s’estompait. On transmettait juste le présent.”⁴⁸

Annie Ernaux raconte objectivement les faits à cette époque où elle a vécu. Il ne s’agit pas de narrer les faits propres à la vie de la narratrice, mais ceux qui concernent la société. Voilà pourquoi le récit d’Annie Ernaux a un caractère objectif :

⁴⁷ Jouve, Vincent, op.cit. , p.29

⁴⁸ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.141

*“Dans les films comiques de cette époque, on voyait beaucoup de héros naïfs et paysans se comporter de travers à la ville ou dans les milieux mondains (rôles de Bourvil). On riait aux larmes des bêtises qu’ils disaient, des impairs qu’ils osaient commettre, et qui figuraient ceux qu’on craignait de commettre soi-même.”*⁴⁹

Il faut examiner la différence entre “montrer” et “raconter” dans le récit afin de déterminer ce que la narratrice choisit de “montrer” ou de “raconter”. Dans son ouvrage Vincent Jouve affirme que :

*“Concernant les événements, si le narrateur décide de privilégier la proximité, il choisira de “montrer” plutôt que de “raconter”... Afin de permettre au lecteur de “visualiser” l’événement, il aura recours à des descriptions précises. En revanche, la distance du narrateur se signalera à travers la pratique du résumé et une tendance à substituer aux faits le commentaire sur les faits.”*⁵⁰

Dans *Les Années*, la narratrice choisit de “montrer” et non pas de résumer les faits. Au contraire, elle fait des descriptions précises afin de privilégier la proximité :

“Dans les déjeuners auxquels avec une anxiété et une fièvre de jeunes ménages on invitait la belle-famille pour montrer qu’on était bien installés et avec plus de goût que les autres membres de la fratrie, après avoir fait admirer les voilages vénitiens, toucher le velours du canapé, écouter la puissance des baffles, sorti le service de mariage —mais il manquait des verres—, quand tout le monde avait

⁴⁹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , pp.59-60

⁵⁰ Jouve, Vincent, op.cit. , p.29

réussi à se caser autour de la table, commenté la façon de manger la fondue bourguignonne —dont on avait trouvé la recette dans Elle—, ...»⁵¹

Ici la narratrice parle des déjeuners en donnant des détails. Sa narration vivante donne l'impression que l'on se trouve assis autour de cette table avec eux. En vérité, la narratrice privilégie la clarté et la précision de la description des scènes de la vie familiale.

Étant donné que la romancière crée un lien subtil entre le protagoniste et la narratrice, son récit devient objectif et authentique en s'éloignant du récit subjectif. Elle analyse la situation sociale dans laquelle elle se trouve. C'est pourquoi c'est une écrivaine qui examine de près la vie sociale :

“On vivait dans la rareté de tout. Des objets, des images, des distractions, des explications de soi et du monde, limitées au catéchisme et aux sermons de carême du père Riquet, aux dernières nouvelles de demain proférées par la grosse voix de Geneviève Tabouis, aux récits des femmes racontant leur vie et celle de leurs voisins l'après-midi autour d'un verre de café. Les enfants croyaient longtemps au Père Noël et aux bébés trouvés dans une rose ou en chou.”⁵²

La narratrice parle des vies des hommes, des femmes, des enfants et de toute la société française contemporaine. Elle fait la description de la réalité indépendamment des intérêts et des goûts des hommes.

Bref, l'auteure ne raconte pas une période restreinte, des moments et des histoires précises, de même que ses observations ne sont pas limitées à une seule

⁵¹ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.99

⁵² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.40

classe sociale. Elle fait collage d'images et d'illustrations anciennes d'autrefois ou bien elle leur superpose des images nouvelles de la société contemporaines. Sa vie individuelle est souvent représentée sur fond des événements sociaux et culturels de son époque. Il ne s'agit pas toujours de relater les événements majeurs, mais souvent, les petits événements qui ont marqué l'évolution de la société et qui sont aussi rapportés. Autrement dit, l'écrivaine se focalise sur l'évolution de la société française et plus particulièrement, sur les changements et nouveautés étonnants dans la vie des gens.

I.4.LA FOCALISATION

Se focaliser, veut dire se concentrer sur un point précis dans le récit. Le terme « focalisation » désigne la source de la voix dans la narration. C'est important de déterminer qui raconte et décrit les événements de l'univers du récit :

“...la focalisation concerne le problème des points de vue. Tandis que l'étude de la voix consistait à répondre à la question “Qui raconte ?”, l'étude de la focalisation tente de répondre à la question “Qui perçoit ?”.”⁵³

Dans *Les Années*, la narratrice raconte en général sa propre histoire en écrivant à la troisième personne du singulier. C'est elle-même qui perçoit les événements et les interprètent :

⁵³ Jouve, Vincent, op.cit. , p.33

*“Elle tient dans ses bras un chat noir et blanc de l’espèce la plus répandue et sourit en regardant l’objectif, la tête un peu penchée, dans une attitude de douceur séductrice.”*⁵⁴

Dans *La Place*, on entend aussi la voix de la narratrice qui s’exprime à la première personne du singulier :

*“L’été, par la fenêtre ouverte de ma chambre, j’entendais le bruit de sa bêche aplatisant régulièrement le terre retournée.”*⁵⁵

Les linguistes distinguent trois types de focalisation : la focalisation “zéro”, la focalisation “interne” et la focalisation “externe”⁵⁶. Dans la focalisation “zéro”, l’écrivain est omniscient. Dans la focalisation “interne”, l’auteur raconte l’histoire à travers la conscience du personnage. Dans la focalisation “externe”, le narrateur décrit de l’extérieur le personnage et le lecteur ne sait pas ce que le personnage éprouve.

Dans *Les Années*, « elle » et « nous », se réfèrent au personnage principal féminin. Mais son passé singulier devient collectif parce qu’elle parle des faits sociaux. Donc, on peut parler de la focalisation « interne ». Car l’écrivaine focalise la narration sur la société française en se basant sur son propre fonds de souvenirs :

“Quand elle attend à la caisse de l’hypermarché, il lui arrive de penser à toutes les fois où elle s’est trouvée ainsi dans une file, avec un caddie plus ou moins

⁵⁴ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.182

⁵⁵ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.83

⁵⁶ Maingueneau, Dominique, op. cit. , p.21

*plein de nourriture. Elle voit des silhouettes imprécises de femmes, seules ou accompagnées d'enfants tournoyant autour du chariot, (...)*⁵⁷

Dans *La Place*, on peut aussi parler de la focalisation « interne » parce que la narratrice adapte son récit au point de vue de son père, personnage principal de l'œuvre, en accentuant ses points caractéristiques.

La narratrice raconte d'une façon neutre l'histoire de son père. Dans les romans d'Annie Ernaux, on a accès aux pensées des personnages, à leurs sentiments, à leurs connaissances et à leur vision des choses.

I.5.LE CADRE SPATIO - TEMPOREL DU DISCOURS DU NARRATEUR

Dans *Les Années* l'écrivaine évoque les années passées, celles de son enfance et de sa jeunesse, jusqu'à celles de son âge mûr, celles du début du XXIe siècle. Elle reflète les années et les décades qui passent inexorablement. C'est-à-dire le temps de l'histoire de ce récit couvre les années de 1946 à 2006.

Dans l'autre roman, intitulé *La Place*, la narratrice raconte la vie de son père en montrant aussi la classe dont il est le représentant. Le roman commence par la mort de son père, et puis le récit se poursuit avec les souvenirs en évoquant la figure de son père. Elle reparle de la mort de son père, alors que le temps de l'histoire équivaut à la durée de vie de son père. Le temps du récit ne couvre que cent quatorze pages.

⁵⁷ Ernaux, Annie, *Les Années*, op. cit. , p.186

La romancière use la technique de la narration “ultérieure” qui *raconte les événements après qu’ils ont eu lieu. C’est le cas le plus fréquent*⁵⁸. Nous voyons cette technique de narration dans *La Place* avec l’utilisation du temps passé composé ou imparfait au lieu du passé simple qui est une marque linguistique de subjectivité :

*“La petite fille est rentrée de classe un jour avec mal à la gorge. La fièvre ne baissait pas, c’était la diphtérie. Comme les autres enfants de la Vallée, elle n’était pas vaccinée.”*⁵⁹

C’est intéressant de noter certains exemples de discours direct, car cela donne l’occasion d’observer l’emploi des temps passé composé et présent :

*“Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des préjugés, par exemple, « la police, il en faut » ou « on n’est pas un homme tant qu’on n’a pas fait son service ». L’univers pour moi s’est retourné.”*⁶⁰

Dans ce livre, le passé, celui de l’ancienne vie de la narratrice et de ses proches et le présent, celui de l’écriture, alternent et se complètent. L’auteure relate des événements passés dans un présent de narration. C’est-à-dire le temps de l’écriture est le présent de l’écrivaine et le temps de la narration est son passé. Autrement dit, le présent et le passé cohabitent dans *La Place* :

“Dans le train du retour, le dimanche, j’essayais d’amuser mon fils pour qu’il se tienne tranquille, les voyageurs de première n’aiment pas le bruit et les enfants

⁵⁸ Jouve, Vincent, op.cit. , p.36

⁵⁹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.46

⁶⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.79

*qui bougent. D'un seul coup, avec stupeur, « maintenant, je suis vraiment une bourgeoise » et « il est trop tard ».*⁶¹

Dans *Les Années*, l'auteure raconte l'Histoire et l'histoire d'une génération en y incluant sa propre histoire par l'utilisation de l'imparfait avec les pronoms personnels « on » et « nous ». Mais dans les séquences d'écriture où elle traite sa propre vie avec le pronom personnel « elle », elle utilise le présent de narration :

*“... si elle avait le temps d'écrire —elle n'a même plus celui de lire—, serait la matière de son livre. Dans son journal intime, qu'elle ouvre très rarement comme s'il constituait une menace contre la cellule familiale, qu'elle n'ait plus le droit à l'intériorité, elle a noté : « Je n'ai plus d'idées du tout. Je n'essaie plus d'expliquer ma vie » et « je suis une petite-bourgeoise arrivée ».*⁶²

Nous notons aussi la narration “ultérieure”, qui est un type de narration où le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné, comme dans *La Place* :

*“Une joie diffuse parcourait les jeunes des classes moyennes, qui organisaient des surpats entre eux, inventaient un langage nouveau, disaient “c'est cloche”, “formidable”, “la vache” et “vachement” dans chaque phrase s'amusaient à imiter l'accent de Marie-Chantal, jouaient au baby-foot et appelaient la génération des parents “les croulants”.*⁶³

⁶¹ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.23

⁶² Ernaux, Annie, *Les Années*, *op.cit.*, p.103

⁶³ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.55

Il ne s'agit pas dans *Les Années* et *La Place* de narration "antérieure" qui consiste à raconter les événements avant qu'ils ne se produisent⁶⁴, ni de la narration "simultanée" qui se signale par l'emploi du présent⁶⁵. Mais il y a la narration "intercalée" qui est un mixte de narration ultérieure et de narration simultanée⁶⁶ dans *La Place* :

*"Simplement parce que ces mots et ces phrases disent les limites et la couleur du monde où vécut mon père, où j'ai vécue aussi. Et l'on n'y prenait jamais un mot pour un autre."*⁶⁷

On dit que la narration est intercalée lorsqu'il y a un mélange de narration au passé, où le narrateur fait le récit de ce qui lui est déjà arrivé, et de narration au présent, où le narrateur raconte les pensées qui lui viennent au moment de l'écriture. Dans ce type de narration, le narrateur raconte, après coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

Dans une étude du temps, c'est important d'observer la fréquence qui consiste à se demander combien de fois est raconté un événement⁶⁸. On distingue trois types de fréquences pour la narration à savoir, le mode "singulatif", le mode "répétitif" et le mode "itératif" :

⁶⁴ Jouve, Vincent, op.cit. , p.36

⁶⁵ Jouve, Vincent, ibid. , p.36

⁶⁶ Jouve, Vincent, ibid. , p.36

⁶⁷ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.46

⁶⁸ Jouve, Vincent, op.cit. , p.39

*“Le mode singulatif est le mode le plus courant : le narrateur raconte une fois ce qui s’est passé une fois.”*⁶⁹

La narratrice de l’ouvrage *Les Années* raconte en général une seule fois les faits et les événements qui constituent l’intrigue du roman. C’est dire que l’on observe le mode singulatif dans la narration ernausienne :

*“Personne ne s’est demandé si les accords d’Évian étaient une victoire ou une défaite, c’était le soulagement et le commencement de l’oubli. On ne se préoccupait pas de la suite, des pieds-noirs et des harkis là-bas, des Algériens ici. On espérait partir l’été prochain en Espagne, tellement bon marché selon les dires de ceux qui y étaient allés.”*⁷⁰

Dans *La Place*, nous voyons que l’auteure parle deux fois, au début et à la fin du livre, de la mort de son père. C’est un exemple de mode “répétitif” qui *consiste à raconter plusieurs fois ce qui s’est passé une fois*⁷¹. Le livre s’ouvre avec la mort de la narratrice. L’enterrement a lieu, et puis la narratrice rentre chez elle, où elle forme le projet d’écrire sur sa relation avec son père. Et à la fin du roman, elle reparle de la mort de son père. C’est-à-dire, le livre se termine comme il avait commencé. C’est l’occasion pour la narratrice de dresser un bilan du lien entretenu avec son père.

L’autre mode, le mode “itératif”, qui *consiste à raconter une fois ce qui s’est passé plusieurs fois*⁷², est observé en général dans les sommaires pour éviter la répétition.

⁶⁹ Jouve, Vincent, *ibid.* , p.39

⁷⁰ Ernaux, Annie, *Les Années*, *op.cit.* , p.83

⁷¹ Jouve, Vincent, *op.cit.* , p.39

⁷² Jouve, Vincent, *ibid.* , p.39

L'étude narratologique nécessite que l'on se demande si l'écrivain choisit l'ordre dans lequel il présente les événements de son récit ou pas. Car lorsque l'on étudie le temps, il faut être particulièrement attentif à la structure du récit. Cela aide à comprendre aussi le travail de l'écrivain afin de mieux apprécier son ouvrage. Selon la théorie de Vincent Jouve, il y a deux cas dans l'étude de l'ordre. Le premier cas, c'est l'ordre chronologique qui *est celui des récits linéaires... Il est rare que les récits courts, qui offrent une structure relativement simple, comme les contes ou les nouvelles, renoncent à présenter les faits dans leur succession. Certains romans, dont l'intrigue est fondée sur la rapidité de l'écoulement temporel, ..., éviteront, de même, toute distorsion de l'ordre chronologique*⁷³.

Le second cas dans l'étude de l'ordre est celui des discordances selon la théorie de Genette⁷⁴. Ces anachronies narratives sont de deux sortes, « l'analepse » et « la prolepse ». « L'analepse » c'est un retour en arrière, un récit d'un événement qui a eu lieu dans le passé. « La prolepse » est une anticipation, une prévision, qui permet de voir ce qui arrivera plus tard.

Dans *La Place*, nous voyons que la biographie paternelle suit un ordre chronologique. Le roman commence par la mort du père de la narratrice, puis effectue un long retour en arrière où elle parle de l'enfance et de l'adolescence de son père, elle s'exprime aussi sur ses rapports avec son père et sur l'ennui qu'ils éprouvent lorsqu'ils sont avec des gens issus d'une classe sociale supérieure. Ensuite la romancière remonte dans le temps et raconte l'histoire des grands-parents paternels après l'épisode initiale du décès de son père :

⁷³ Jouve, Vincent, *ibid.*, pp.39-40

⁷⁴ Jouve, Vincent, *ibid.*, p.40

“Ils habitaient une maison basse, au toit de chaume, au sol en terre battue... Ils vivaient des produits du jardin et du poulailler, du beurre et de la crème que le fermier céda à mon grand-père.”⁷⁵

Elle parle de l'enfance et de l'adolescence de son père en faisant un retour en arrière :

“Mon père manquait la classe, à cause des pommes à ramasse, du foin, de la paille à botteler, de tout ce qui se sème et se récolte. Quand il revenait à l'école, avec son frère aîné, le maître hurlait “Vos parents veulent donc que vous soyez misérables comme eux !”. Il a réussi à savoir lire et écrire sans faute. Il aimait apprendre... A douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat.”⁷⁶

Nous voyons aussi les retours en arrière où la romancière parle de ses relations avec son père :

“Le dimanche, ils fermaient le commerce, se promenaient dans les bois et piqueniquaient avec du flan sans œufs. Ils me portait sur ses épaules en chantant et sifflant.”⁷⁷

Vers la fin du livre, l'auteure annonce la mort de son père, c'est-à-dire elle revient d'où elle est partie et en suivant la chronologie la romancière boucle l'histoire :

“Pendant que je faisais la vaisselle, mon oncle et ma tante sont arrivés. Après avoir vu mon père, ils se sont installés dans la cuisine... J'ai entendu ma mère

⁷⁵ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.27

⁷⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.29

⁷⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.49

*marcher lentement au-dessus, commencer à descendre... Juste au tournant de l'escalier, elle a dit doucement : "C'est fini." ”*⁷⁸

Quant au roman intitulé *Les Années*, les souvenirs ressortent brusquement avec tout leur poids d'émotions et de nostalgie :

*“On se souvenait d'un autre 11 septembre et de l'assassinat d'Allende. Quelque chose se payait. Il serait temps ensuite d'avoir de la compassion et de penser aux conséquences.”*⁷⁹

On remarque que la narratrice sonde les époques, les situations et les événements actuels mémoriels du moment. Ses observations sur le temps se reposent sur une mémoire intime. La concordance revendiquée de la mémoire ernausienne est composée d'images visuelles et sonores et de sensations. Le temps passe avec les événements racontés dans les récits ernausiens, mais la mémoire en garde un souvenir. Les photographies permettent de confronter le temps passé au temps présent. Elles sont des appuis visant à protéger contre les faits en les inscrivant dans la mémoire individuelle.

L'analyse du temps devient effective en tenant compte aussi de l'étude de l'espace. Donc, il faut faire un travail sur l'espace aussi. Selon Vincent Jouve, la description joue un rôle important dans la représentation de l'espace dans un récit :

*“S'interroger sur le traitement romanesque de l'espace, c'est examiner les techniques et les enjeux de la description.”*⁸⁰

⁷⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.110

⁷⁹ Ernaux, Annie, *Les Années*, *op.cit.* , p.220

⁸⁰ Jouve, Vincent, *op.cit.* , p.40

Et l'étude de la description selon la théorie de Vincent Jouve⁸¹, implique une analyse à trois temps : l'insertion de la description, qui indique que la description s'inscrit dans le récit et que l'auteur désigne le sujet décrit, le fonctionnement de la description, que l'auteur signale en tant qu'unité autonome.

L'insertion de la description⁸² peut être examinée de deux façons différentes : « la désignation par ancrage », qui désigne le thème de la description au début du passage, et « la désignation par affectation », qui suscite le mystère et la surprise.

Dans *La Place*, Annie Ernaux confesse avec sincérité ses souvenirs concernant surtout son père. L'image de son père est à la fois l'image d'un homme simple d'esprit, d'un homme de la campagne, mais aussi celle de quelqu'un de sincère. La description de son père est un exemple de la "désignation par ancrage", selon le terme de Vincent Jouve parce que c'est évident que l'auteure fait la description de son père au début de l'énoncé sans chercher à intriguer le lecteur avec des ambiguïtés mystérieuses :

*“Mon père était gai de caractère, joueur, toujours prêt à raconter des histoires, faire des farces.”*⁸³

Dans *Les Années*, par la description d'objets et de photos, l'auteure évoque les objets utilisés afin de faire revivre une séquence de sa vie passée. En même temps elle donne l'idée de l'évolution de la société et du temps qui passe. En conséquence on peut qualifier une telle description de "désignation par affectation". On est en présence d'une séquence instantanée. La narratrice a essayé de capter le temps et la

⁸¹ Jouve, Vincent, *ibid.* , p.40

⁸² Jouve, Vincent, *ibid.* , pp.40-41

⁸³ Ernaux, Annie, *La Place*, *op.cit.* , p.32

vie en mouvement. La description semble être faite par « ancrage » : la spontanéité de la jeunesse se voit sur cette photo. Et pourtant, on présume la nostalgie du passé, léger, naïf et innocent ressentie de celle qui s'en souvient :

*“Sur cette photo en noir et blanc, au premier plan, à plat ventre, trois filles et un garçon, seul le haut du corps est visible, le reste plongeant dans une pente. Derrière eux, deux garçons, l’un debout..., l’autre est agenouillé, semblant agacer l’une des filles de son bras tendu. En fond, une vallée noyée dans une espèce de brume. Au dos de la photo : Cité universitaire. Mont-Saint-Aignan. Juin 63. Brigitte, Alain, Annie, Gérald, Annie, Ferrid.”*⁸⁴

Quant aux fonctions de la description expliquées dans le livre de Vincent Jouve⁸⁵, ce sont la fonction “mimésique”, qui est la vue de la réalité, la fonction “mathésique”, qui émet une connaissance sur le monde, la fonction “narrative”, qui remplit un rôle dans le déroulement de l’histoire, et la fonction “esthétique”, qui exige l’utilisation de métaphores, s’éloigne des termes techniques et devient subjectif.

Dans *La Place*, la description du père de l’auteure remplit la fonction “mimésique” car l’écriture de cette biographie a pour mission de rechercher la vérité profonde de la vie quotidienne des gens simples :

“Le nez avait pris toute la place dans la figure creusée. Dans son costume bleu sombre lâche autour du corps, il ressemblait à un oiseau couché. Son visage

⁸⁴ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , pp.89-90

⁸⁵ Jouve, Vincent, op. cit. , p. 43

*d'homme aux yeux grands ouverts et fixes de l'heure suivant sa mort avait déjà disparu.*⁸⁶

Dans *Les Années*, la description des photos chargées de souvenirs de la narratrice et de son expérience, remplit la fonction "mimésique" et reflète l'atmosphère réelle :

*"Sur la photo d'intérieur en noir et blanc, en gros plan, une jeune femme et un petit garçon assis l'un près de l'autre sur un lit aménagé en canapé avec des coussins, devant une fenêtre au voilage transparent, au mur un objet africain. Elle porte un ensemble de jersey clair, twin-set et jupe au dessus du genou."*⁸⁷

Et pour conclure, il faut dire que, l'analyse de l'espace-temps des deux romans autobiographiques d'Annie Ernaux, nous a permis de voir le style et de mieux comprendre son art de la narration.

I.6.INTERTEXTUALITÉ DANS LES ROMANS

AUTOBIOGRAPHIQUES ERNAUSIENS

L'intertextualité, c'est l'ensemble des relations d'un texte avec un ou plusieurs autres textes créées par l'utilisation de citations, d'allusions ou de références. C'est-à-dire l'auteur se trouve sous l'influence d'autres livres en écrivant son propre livre. Dans *Les Années* d'Annie Ernaux, nous voyons l'effet produit par la lecture de *À la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Dans son livre, Proust montre la fuite du temps. Mais il croit qu'il y a la possibilité de fixer le temps par la création

⁸⁶ Ernaux, Annie, *La Place*, op. cit. , p.16

⁸⁷ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , pp.101-102

artistique. Le temps reste inscrit dans notre subconscient. L'écrivaine lutte contre la destruction du temps. Comme dans *A la Recherche du temps perdu*, le roman d'Annie Ernaux donne l'occasion de mener un travail de mémoire individuelle. Et pourtant, ce « sujet parlant » qui sonde les couches de sa propre mémoire, cherche autre chose que sa propre image. Et en vérité, le lecteur débouche sur une étude des tendances dans la société. La narratrice cherche à sauver les morceaux épars du temps et ainsi à abolir la notion du temps. Le temps est un temps retrouvé, fixé par l'écriture, car l'histoire dans *Les Années* comme dans *À la Recherche du temps perdu*, est celle d'une vocation littéraire. Tout ceci nous permet de conclure qu'Annie Ernaux a subi l'influence de Marcel Proust :

*“L'image qu'elle a de son livre, tel qu'il n'existe pas encore, l'impression qu'il devrait laisser, est celle qu'elle a gardée de sa lecture d'“Autant en emporte le vent” à douze ans, plus tard d'“A la Recherche du temps perdu”, récemment de “Vie et destin”, une coulée de lumière et d'ombre sur des visages. Mais elle n'a pas découvert les moyens d'y parvenir. Elle espère, sinon une révélation, du moins un signe, fourni par le hasard, comme la madeleine plongée dans le thé pour Marcel Proust.”*⁸⁸

La phrase finale du roman, *Sauver quelque chose du temps où on ne sera plus jamais*⁸⁹, exprime l'espoir de la narratrice de tenir contre et résister à la force destructrice du temps. L'influence du maître du roman philosophique moderne est évidente. D'ailleurs :

⁸⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.188

⁸⁹ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.254

*“Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d’un autre texte...L’“intertextualité”, entendue dans un sens restreint, désigne la présence objective d’un texte dans un autre texte.”*⁹⁰

On entend les voix littéraires d’écrivains dans *Les Années* qui ont marqué Annie Ernaux. Parmi ces voix, il y a des auteurs qui ont influencés l’écrivaine et des livres qu’elle a lus. Elle explique cela dans un entretien :

*“Tous les écrivains que j’ai aimés ont dû m’influencer : Flaubert, Proust, Céline, V.Woolf, Camus, Sartre, Beauvoir, etc. Sans parler d’auteurs moins connus, de livres dont j’ai oublié le titre, qui constituent ma mémoire littéraire. Ne pas oublier non plus qu’on écrit « contre » aussi, certains auteurs, c’est-à-dire qu’on ne veut pas écrire du tout comme eux.”*⁹¹

On saisit les références intertextuelles dans les romans ernausiens. En effet, le flou et la densité intertextuels sont remarquables quand il s’agit d’établir des liens entre des œuvres. Donc les ouvrages peuvent inclure les sujets similaires sur un ton différent.

⁹⁰ Jouve, Vincent, op.cit. , p.81

⁹¹ <http://www.encre-vagabondes.com/rencontre/ernaux.htm>, le 24 Avril 2014

DEUXIÈME PARTIE :

**LE PROBLÈME DU PERSONNAGE DANS *LES ANNÉES* ET LA
*PLACE***

II.1.L'AUTOBIOGRAPHIE ERNAUSIENNE

En termes généraux, l'autobiographie est un genre narratif dans lequel un individu réel raconte sa propre vie à travers un texte dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal. Les faits racontés sont les événements passés et les personnages évoqués existent réellement parce que l'auteur dévoile la vérité sur sa vie. D'ailleurs l'autobiographie repose sur le principe selon lequel le personnage et le narrateur sont les mêmes individus. L'auteur qui écrit une autofiction préfère parler de soi mais raconter la vie d'une autre personne. Il veut peut-être, faire vivre ses souvenirs personnels, partager sa vie avec les autres personnes, témoigner de son temps, mieux se connaître et se faire comprendre par les lecteurs ou les instruire. On peut, donc dire que les événements évoqués appartiennent à la vie passée ou présente de l'auteur. Et les récits autobiographiques incluent souvent les mêmes motifs comme la naissance, la famille et les proches de l'auteur, les lieux déterminants, la formation scolaire et la vie sentimentale. Pour préciser la notion d'autobiographie, il faut rappeler les critères définis par Philippe Lejeune. Philippe Gasparini explique l'autobiographie en s'appuyant sur *Le Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune dans son livre sur le roman autobiographique publié en 2004 sous le titre *Est-il je ?* :

*“ Ce « pacte autobiographique » a pour corollaire le mode d'énonciation qui caractérise le genre : puisque héros et narrateur ne font qu'un, le récit est, en principe, raconté à la première personne ; puisque l'auteur se tourne vers son passé, son récit est, en principe, régi par une structure rétrospective. ”*⁹²

⁹² Gasparini, Philippe, *Est-il je?*, op.cit. , p.19

Ce serait intéressant d'étudier la narration romanesque d'Annie Ernaux et d'y chercher les traces autobiographiques dans deux de ses œuvres : *Les Années* et *La Place*. Nous allons faire l'analyse des personnages pour savoir si ces livres sont des exemples de récits autobiographiques classiques. Pour ce faire, nous aurons recours aux études de Philippe Lejeune sur l'autobiographie.

II.2.INDICATEURS DU RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE DANS *LA PLACE*

La Place est une œuvre qu'Annie Ernaux consacre à la vie de son père. Et inévitablement, elle parle de sa vie privée. Nous pouvons dire que le père est la figure du livre autour de laquelle la narration se focalise. L'auteure nous présente, dans ce livre, une série de portraits de son père, sa vie, ses habitudes, les étapes de son évolution personnelle, professionnelle et sociale. C'est dire que la narratrice fait de son père le personnage principal du roman. Voilà pourquoi *La Place* porte la particularité du récit autobiographique et biographique, en même temps.

Fils de paysans, le père doit quitter l'école à l'âge de douze ans pour travailler comme vacher dans la ferme :

*“A douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat. Mon grand-père l'a retiré de l'école pour le placer dans la même ferme que lui.”*⁹³

A dix-huit ans, il rentre dans le Régiment et quitte le travail de ferme :

*“ Il est resté gars de ferme jusqu'au régiment.”*⁹⁴

⁹³ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , pp.29-30

Devenu ouvrier, il rencontre sa future femme dans l'usine où il travaille :

“Mon père est entré dans une corderie qui embauchait garçons et filles dès l'âge de treize ans. C'était un travail propre, à l'abri des intempéries... Ma mère a dû apprécier tout cela quand elle l'a rencontré à la corderie, après avoir travaillé dans une fabrique de margarine.”⁹⁵

Cherchant à se débarrasser de sa condition d'ouvrier, il achète un fonds de commerce et ouvre un café-alimentation :

“Ils ont acheté le fonds à crédit... Étonnés aussi de gagner de l'argent maintenant avec une telle simplicité, un effort physique si réduit, commander, ranger, peser, le petit compte, merci au plaisir... Ils s'amusaient, on les appelait patron, patronne.”⁹⁶

Nous voyons aussi les pronoms personnels « nous » et « on » qui réfèrent à « je+elle », « je+il » ou « je+ils/elles » :

“On promettait aux ouvriers une cité de toute beauté, avec salle de bains et cabinets à l'intérieur, un jardin.”⁹⁷

Le pronom « il » désigne en général le père de la narratrice. Nous pouvons dire qu'il y a deux pronoms personnels du singulier « je ». Le premier « je » est l'auteure-narratrice qui raconte la vie de son père. Mais le deuxième « je » assume le rôle de la narration à travers la voix du père de la narratrice avec la parole du père :

⁹⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.32

⁹⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.35-36

⁹⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.40

⁹⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.44

“Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j’ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d’onze heures » n’existaient pas. Il est entré dans une violente colère. Une autre fois : « Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! » Je pleurais. Il était malheureux.”⁹⁸

La particularité principale de l’autobiographie est l’emploi de la première personne du singulier, indicateur de narration autobiographique. C’est le cas dans le roman intitulé *La Place*. La romancière emploie la première personne du singulier « je ». Le personnage et la narratrice sont le même individu. Quand elle écrit la biographie de son père, elle raconte en même temps sa propre histoire à travers la vie de son père. L’auteure donne peu d’informations sur le personnage de la fille. Elle est présente, mais elle porte plutôt un rôle de témoin que de protagoniste dans l’histoire de son père. Ce témoignage porte sur l’enfance de la fille parce qu’elle fait son entrée dans le monde petit-bourgeois en entrant dans l’adolescence et qu’elle quitte l’univers auquel son père appartient. À partir de ce moment-là, sa relation avec son père reste limitée à l’élémentaire :

“Heureux de me nourrir, au moins. On se disait les mêmes choses qu’autrefois, quand j’étais petite, rien d’autre.”⁹⁹

Pourtant lors de son enfance, la fille est proche de son père et elle partage avec lui des instants simples mais tout à fait agréables :

“Il me conduisait de la maison à l’école sur son vélo. Passeur entre deux rives, sous la pluie et le soleil.”¹⁰⁰

⁹⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.64

⁹⁹ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.83

La vision de la narratrice de son père montre l'attitude paternelle ou plutôt la manière d'être père du personnage principal. Selon Vincent Jouve :

“Le portrait biographique, enfin, en faisant référence au passé, voire à l'hérédité, permet de conforter le vraisemblable psychologique du personnage (en donnant la clé de son comportement) et de préciser le regard que le narrateur porte sur lui.”¹⁰¹

Et en vérité, ce retour à l'enfance permet à la narratrice de trouver certains éléments essentiels de la vie et du caractère de son père. Ceci donne l'occasion au lecteur de réfléchir sur la paternité. Qu'est-ce que être père ? Cependant, la narratrice n'idéalise pas le portrait de son père. En vérité son père est un homme modeste, aimable et fidèle à ses principes. Malgré ses limites économiques et intellectuelles, il réussit une petite ascension sociale, en devenant un petit commerçant. Dans son enfance, il ne peut pas finir ses études, mais malgré cela, il apprend à écrire, à lire parce qu'il aime l'étude. C'est pourquoi il donne à sa fille une bonne éducation afin d'encourager son développement intellectuel et personnel. Il est très content quand sa fille devient professeur. Mais à cause de son manque d'éducation, il fait honte à sa fille.

L'écrivaine parle aussi de sa mère dans *La Place*. C'est une femme qui vient d'une famille modeste :

“Elle avait perdu son père. Ma grand-mère tissait à domicile, faisait des lessives et du repassage pour finir d'élever les derniers de six enfants...Elle voulait

¹⁰⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.112

¹⁰¹ Jouve, Vincent, *op.cit.* , p.59

copier la mode des journaux, s'était fait couper à la mode des journaux, s'était fait couper les cheveux parmi les premières, portait des robes courtes..."¹⁰²

D'ailleurs elle lance l'idée du commerce pour sortir du monde ouvrier. Elle a l'ambition de monter sur l'échelle sociale et la possession d'un petit commerce est pour elle un moyen de s'élever au-dessus de sa condition ouvrière :

*"C'est elle qui a eu l'idée, un jour où l'on a ramené mon père sans voix, tombé d'une charpente qu'il réparait, une forte commotion seulement. Prendre un commerce."*¹⁰³

Fière de sa réussite, elle assume pleinement le rôle commerçant :

*"Elle était patronne à part entière, en blouse blanche."*¹⁰⁴

Son mari admire sa femme parce qu'elle a un rôle très important dans la lutte quotidienne de survivre :

*"C'était une femme qui pouvait aller partout, autrement dit, franchir les barrières sociales. Il l'admirait,..."*¹⁰⁵

Quant à la relation entre la fille et sa mère, c'est assez peu évoquée dans le livre parce que la narratrice consacre son récit à la vie de son père et à ses relations familiales. Mais on observe que plus la fille grandit, plus les liens se resserrent entre elle et sa mère.

¹⁰² Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.36

¹⁰³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.38

¹⁰⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.43

¹⁰⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.43

Après l'observation de la fille comme personnage, ce serait intéressant d'examiner l'identité de la fille et sa relation avec la narratrice. Celle-ci met en lumière l'histoire de la genèse de l'ouvrage :

*“Depuis peu, je sais que le roman est impossible... Je rassemblerais les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée.”*¹⁰⁶

Par l'intermédiaire de l'écriture, il semble qu'une forme de communication entre la narratrice et son père s'instaure :

*“J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire.”*¹⁰⁷

En écrivant l'histoire de la vie de son père, la narratrice renoue ses liens avec son père. Elle peut comprendre mieux les pensées et les sentiments de son père en racontant sa vie. Mais *La Place* est une œuvre autobiographique qui n'est pas seulement centrée sur la vie de la narratrice-auteure mais aussi sur son environnement. Cela montre que ce livre porte sur l'aspect social ainsi qu'individuel. Autrement dit, raconter l'histoire du père, n'est pas le but principal de la narratrice. À travers son récit, elle essaie d'étudier les mœurs de son milieu social. Elle fait tout pour s'élever, pour sortir du milieu modeste de sa famille et pour accéder à la petite bourgeoisie.

¹⁰⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.24

¹⁰⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.84

II.3.LE RÉCIT “AUTODIÉGÉTIQUE”

Le terme « autodiégétique » est utilisé en littérature pour désigner une forme de narration dans laquelle le narrateur est l'un des protagonistes de l'action et joue son propre rôle dans l'histoire qu'il raconte. C'est-à-dire que le narrateur est le héros de sa propre histoire dans le récit « autodiégétique » selon Philippe Vilain, écrivain et essayiste :

“Que le terme soit lexicalisé, passé dans le langage courant et fasse l'objet d'une définition différente dans le dictionnaire Le Robert (« Récit mêlant la fiction et la réalité autobiographique »)ne fait qu'ajouter à la confusion et condamner l'autofiction à n'être plus qu'une vaste et imprécise « fiction de soi » participant d'une tendance moderne de la littérature.”¹⁰⁸

Quoi qu'il en soit, le narrateur est le protagoniste du roman dans le récit « autodiégétique » et il raconte une histoire dont il est le personnage principal. C'est-à-dire le personnage est non seulement présent dans l'action, mais il est également le héros de l'histoire. Et il écrit ce qu'il crée dans son imagination.

D'après Philippe Lejeune, universitaire français et théoricien de la littérature, quatre éléments se trouvent dans un récit autodiégétique :

“Ces quatre éléments sont :

—l'emploi du récit “à la première personne” autodiégétique, où c'est le même pronom “je” qui désigne le narrateur adulte et le personnage, le sujet de l'énonciation et celui de l'énoncé ;

¹⁰⁸ Vilain, Philippe, *L'autofiction en théorie*, Éditions de Transparence, 2009, pp.9-10

—l’emploi du “présent de narration”, figure qui introduit une perturbation apparente dans la distinction entre histoire et discours, et entre antériorité et simultanéité ;

—le style indirect libre, qui organise l’intégration de deux énonciations différentes ;

—l’emploi dans un récit de traits propres à l’oralité, et le mélange des niveaux de langage. ”¹⁰⁹

Pourrait-on qualifier *La Place* d’Annie Ernaux d’“autodiégétique” ? C’est la question dont il s’agit de chercher la réponse. L’emploi de la narration à la première personne est l’exemple de récit autodiégétique. Quant au “présent de narration” dans *La Place*, cet emploi fait entendre une voix dominante, celle de la narratrice et propre au récit autobiographique classique. Philippe Lejeune explique le “présent de narration” de la manière suivante:

“Le présent de narration ou présent historique est une très classique figure narrative : cette figure fonctionne par rapport à un contexte dans lequel le narrateur emploie normalement l’un des deux systèmes qui sont à sa disposition pour raconter une histoire : celui du discours (passé composé/imparfait) et celui de l’histoire (passé simple/imparfait).”¹¹⁰

Dans *La Place*, la narratrice raconte son histoire en général avec le passé composé ou l’imparfait, c’est dire qu’elle use le système du discours :

¹⁰⁹ <http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, le 15 Décembre 2012, p.9

¹¹⁰ <http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, le 15 Décembre 2012, p.10

*“On a commencé de prévoir l’inhumation, la classe des pompes funèbres, la messe, les faire-part, les habits de deuil. J’avais l’impression que ces préparatifs n’avaient pas de lien avec mon père.”*¹¹¹

Les études des personnages, l’exposition des idées et les observations de la narratrice sont faites à l’imparfait :

*“L’enfant, réveillé d’une bonne sieste, allait des uns aux autres en offrant une fleur, des cailloux, tout ce qu’il trouvait dans le jardin.”*¹¹²

Cet emploi de l’imparfait possède une caractéristique que Dominique Maingueneau a expliquée de manière détaillée:

*“L’emploi de l’imparfait est donc ici caractérisé négativement, ne renvoie pas à une classe consistante d’un point de vue sémantique : on y trouvera aussi bien des indications sur le décor, les personnages, que des commentaires du narrateur, le grossissement d’un détail, etc.”*¹¹³

Si on doit reprendre l’idée de Philippe Lejeune, un récit autodiégétique est écrit, en général, dans le style indirect libre. Avant d’aborder la question du style employé dans *La Place*, il faut rappeler que selon Philippe Lejeune:

“Le style indirect libre est lui aussi une figure narrative, fondée en partie sur des phénomènes d’ellipse. Sa fonction est d’intégrer un discours rapporté à

¹¹¹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.16

¹¹² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.21

¹¹³ Maingueneau, Dominique, op.cit. , pp.53-54

l'intérieur du discours qui le rapporte en réalisant une sorte de "fondu" à la faveur duquel les deux énonciations vont se superposer... »¹¹⁴

Dans *La Place*, on observe l'usage du style indirect libre. La narratrice rapporte le fait en usant le style indirect libre :

"Ils voulaient manifester ainsi à ma mère qu'elle n'était pas seule dans sa douleur, une forme de politesse. Beaucoup se rappelaient la dernière fois qu'ils l'avaient vu en bonne santé, recherchant tous les détails de cette dernière rencontre, le lieu exact, le jour, le temps qu'il faisait, les paroles échangées." ¹¹⁵

Dans cet ouvrage, il ne s'agit pas toujours de style indirect libre, la narratrice fait, de temps en temps, entendre la voix de ses parents:

"Elle a dit d'une voix neutre : "C'est fini." »¹¹⁶

Selon Philippe Lejeune, la voix des personnages dans une histoire peut s'entendre de manière différente :

"Enfin, au bas de cette échelle, il faut placer la voix du personnage, telle qu'elle apparaît « en direct », c'est-à-dire dans les passages de dialogue... la voix du personnage dans les dialogues n'a pas le même statut, n'est pas perçue de la même manière, que celle qui s'exprime par le style indirect libre." ¹¹⁷

Le style direct est une sorte de narration où le narrateur transmet telles quelles les paroles des personnages principaux ou secondaires, sans faire aucun changement, en les donnant entre guillemets :

¹¹⁴ <http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, le 15 Décembre 2012, p.12

¹¹⁵ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.18

¹¹⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.13

¹¹⁷ <http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, le 15 Décembre 2012, p.15

“Au style direct, l'énoncé rapporté serait cité dans son texte réel, sans transformation, mais il serait nettement séparé du discours qui le rapporte par des guillemets ou des tirets, aucune confusion n'étant possible.”¹¹⁸

Dans *La Place*, nous avons vu que le style direct est aussi employé :

“Le frère de mon père, assez loin de moi, s'est penché pour me voir et me lancer : « Te rappelles-tu quand ton père te conduisait sur son vélo à l'école ? » ”¹¹⁹

Par l'utilisation du style direct, l'auteure donne de l'information en toute neutralité. Ce style donne l'illusion de l'objectivité parce que c'est apparemment la forme de reproduction de la parole d'autrui. On peut entendre directement les voix des personnages au style direct. Cela rend le récit vivant.

Bref, *La Place* est une œuvre qui contient des particularités du récit « autodiégétique » parce que la narratrice est l'une des héroïnes de l'histoire et elle emploie la première personne du singulier. D'ailleurs le style indirect libre et le système temporel du passé composé/ imparfait dans ce roman sont les marques formelles du récit « autodiégétique ».

II.4. SPÉCIFICITÉ DE L'INSTANCE NARRATIVE DANS *LES ANNÉES*

Dans *Les Années* l'incorporation des photos se fait tout au long de l'ouvrage qui s'ouvre par la description d'une photo de l'auteure, datée de 1941 et s'achève par

¹¹⁸ <http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, le 15 Décembre 2012, p.12

¹¹⁹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.21

sa photo à soixante- six ans. Les photos différentes sont décrites. Elles introduisent les différentes phases de la vie de l'auteure et illustrent, en même temps, les différentes périodes de l'histoire. La description des photos renforce le caractère objectif du récit. En effet, chaque photo est présentée avec le même soin attentif des détails. La description porte tant sur le propre corps de la narratrice que sur l'environnement qui l'entoure. Ce procédé détache la romancière de sa propre histoire. En écartant ses souvenirs personnels et en se concentrant sur la réalité de la photo, l'auteure se voit de l'extérieure et se décrit comme une inconnue. La description successive des images symbolise également le passage des années et munit le texte de repères chronologiques. Les images présentent la narratrice comme nouveau-né, puis à huit ans, quinze ans, dix-sept ans, dix-neuf ans, vingt-trois ans, vingt-sept ans, trente-deux ans, quarante ans, quarante-cinq ans, cinquante-deux ans, cinquante-neuf ans et finalement soixante-six ans. Elles sont de plus en plus éloignées avec l'âge, parallèlement au cumul des expériences bouleversantes dans la construction identitaire de l'auteure :

“Deux autres petites photos à bords dentelés... montrent la même enfant... Sur la première, elle se blottit de façon espiègle contre une femme au corps massif... Sur l'autre, elle lève le poing gauche...”¹²⁰

Nous voyons que le personnage principal du récit est désigné du pronom personnel “elle”. Est-ce que l'auteure parle d'elle-même ou de quelqu'un d'autre, par l'utilisation de ce pronom ? Nous savons que l'autobiographie, par définition, restitue la vie de son auteur. Est-ce que c'est possible de nommer un récit comme une autobiographie quand il y a une narration à la troisième personne du singulier?

¹²⁰ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.22

Dans *Les Années* nous sommes en présence d'une narration autobiographique curieuse, même étrange, car il s'agit d'une narration objective, menée à la troisième personne du singulier qui paraît bizarre dans un récit autobiographique. Voilà pourquoi la forme du récit est remarquable. Il ne s'agit pas d'autobiographie classique dont le personnage est le pronom personnel "je". La narratrice ne dit pas "je" mais parle de "elle", de "nous", en se travestissant en "on" comme une forme collective, impersonnelle. Afin de renforcer le caractère impersonnel de ses souvenirs, elle refuse l'utilisation de "je", première personne du singulier traditionnellement attachée à l'autobiographie. Evoqués à la troisième personne indéfinie, "on", les événements ne semblent pas concerner directement l'auteure. Elle raconte sa propre expérience à travers une voix collective.

Dans cette œuvre, nous remarquons l'utilisation du pronom personnel "on" au discours indirect libre :

*"Sans avoir le temps de réfléchir on entrait dans la peur..."*¹²¹

Ce pronom représente un individu ou un groupe d'individus de toute une époque de l'après-guerre jusqu'à nos jours. La narratrice essaie de faire entendre la voix de la société en quelque sorte. Dans certains passages, ce pronom représente la famille, les proches ou l'environnement de la narratrice :

"On baignait dans des langages inédits, ne sachant où donner de la tête, surpris de ne pas avoir entendu parler de tout cela avant. En un mois on avait rattrapé des années. Et on était rassurés de trouver, vieilliss mais plus pugnaces que

¹²¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.221

jamais, émouvants, Beauvoir avec son turban et Sartre, même s'ils n'avaient rien de neuf à nous apprendre."¹²²

Nous avons déjà cité la définition que Philippe Lejeune donnait au discours indirect libre. Mais ce serait utile de la rappeler, dans le contexte de la narration des *Années*. Selon Philippe Lejeune, on entend la voix des personnages au discours indirect libre mais cette voix n'est pas citée avec des guillemets ou des tirets comme au style direct. Le narrateur raconte en général son histoire sans faire parler ses personnages. Selon Dominique Maingueneau :

*"Le discours indirect libre ne possède pas de mode d'introduction spécifique (rupture ou subordination)."*¹²³

Nous voyons que la narratrice parle de phénomènes dans son récit sans faire une introduction spécifique. Mais il faut ajouter que la narratrice intègre de temps en temps les paroles des personnages :

*"Comme on l'a vu, le discours indirect libre permet à la fois de restituer la subjectivité langagière et d'intégrer les paroles citées dans le fil de la narration."*¹²⁴

On entend, de temps en temps, les paroles des personnages divers dans *Les Années* bien que ce roman soit l'exemple de discours indirect libre. Il s'agit d'un discours social, typique, rapporté par la narratrice :

¹²²Ernaux, Annie, *ibid.* , p.111

¹²³ Maingueneau, Dominique, *op.cit.* , p.97

¹²⁴ Maingueneau, Dominique, *ibid.* , p.100

*“Eux imitaient leurs profs, faisaient des jeux de mots et des contrepèteries, se traitaient de “puceau”, se coupaient la parole, “raconte pas ta vie, elle est pleine de trous”, “tu connais le refrain du presse-purée ? Écrase et continue”.”*¹²⁵

Dans *Les Années*, la narratrice apparaît avec son identité littéraire. Elle parle des problèmes qu’elle a au moment où elle commence à écrire. Car en écrivant elle veut refléter à la fois le temps historique, le changement des choses, des idées, des mœurs, de mentalité dans la société et sa propre vie cachée à l’ombre de l’Histoire. C’est dire que la romancière travaille sur un projet d’écriture qui retrace à la fois la société en pleine mutation et sa propre vie :

*“Au moment de commencer, elle achoppe toujours sur les mêmes problèmes : comment représenter à la fois le passage du temps historique, le changement des choses, des idées, des mœurs et l’intime de cette femme, faire coïncider la fresque de quarante-cinq années et la recherche d’un moi hors de l’Histoire, ...”*¹²⁶

C’est pourquoi chez la romancière, il y a le souci de faire le choix entre “je” et “elle”. Le “je” contient une signification “rétrécie”. Dans le “elle” il y a l’“éloignement” :

*“Son souci principal est le choix entre “je” et “elle”. Il y a dans le “je” trop de permanence, quelque chose de rétréci et d’étouffant, dans le “elle” trop d’extériorité, d’éloignement.”*¹²⁷

Le “je” est le signe de l’écriture autobiographique mais il est également un moyen de dire le monde qui est autour, à condition qu’il ne s’agisse pas

¹²⁵ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.66

¹²⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.187

¹²⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.187-188

d'autobiographies centrées sur soi. Le pronom "elle" désigne celle des photos que la narratrice observe, après coup:

*“La photo en noir et blanc d’une petite fille en maillot de bain foncé, sur une plage de galets. En fond, des falaises. Elle est assise sur un rochet plat, ses jambes robustes étendues bien droites devant elle, les bras en appui sur le rocher, les yeux fermés, la tête légèrement penchée, souriant.”*¹²⁸

D’ailleurs, il y a un décalage temporel entre le temps du narrateur qui observe et celui du personnage féminin qui figure sur les photos de l’album. En même temps, c’est un choix motivé par la conviction de la romancière que “elle” est indissociable de la société qui l’entoure.

Bref, *Les Années* représentent une sorte d’autobiographie impersonnelle. L’autobiographie, parce que l’écrivaine parle d’elle-même, de sa vie, et impersonnelle car elle parle de la société qui l’entoure, qui évolue avec le temps qui passe et les événements racontés ne peuvent pas passer sans concerner la narratrice¹²⁹. Elle préfère écrire ce livre à la première personne du pluriel « nous », au pronom impersonnel « on » et à la troisième personne du singulier « elle » au lieu d’écrire à la première personne du singulier « je ». Même s’il n’y a pas le « je » formel, l’on entrevoit celle qui pourrait dire « je ». La narratrice évoque la répercussion de chaque événement social dans sa vie et en parle en ajoutant aussi sa propre histoire. Donc le « je » d’Annie Ernaux dans *Les Années* est plus social qu’individuel et reste loin d’un « je » typique autobiographique.

¹²⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.35

¹²⁹ Aksoy Alp, Eylem, *op.cit.*, p.19

II.5. TENDANCE AUTOFICTIONNELLE DANS *LES ANNÉES*

Bien que *Les Années* soit une œuvre autobiographique impersonnelle, nous remarquons que plusieurs images sont porteuses de trace d'une époque qui traverse la vie de la narratrice, en passant par la jeune fille studieuse, l'étudiante, l'épouse, la mère de famille, la professeure, l'amante, et la figure de l'écrivaine. Pourtant, elle ne parle pas de ses propres livres. En effet, c'est la fin des années 1960 où son regard se tourne vers le passé et l'idée un peu vague d'écrire lui traverse l'esprit. Elle possède le désir d'écrire mais elle ne possède pas à cette époque-là les outils d'écriture et de pensée nécessaires. Ce désir lui apparaît sous forme d'image lorsqu'elle découvre le tableau intitulé *Anniversaire* de Dorothea Tanning, qui est une peintre américaine, éditrice, sculptrice et écrivaine. Cette peinture représente une femme à la poitrine nue et, derrière elle, une enfilade de portes entrouvertes à l'infini. D'ailleurs ce tableau est présenté comme la métaphore de l'œuvre d'Annie Ernaux parce qu'il la guide dans ses recherches formelles :

“Le passé et l'avenir, en somme, se sont inversés, c'est le passé, non l'avenir, qui est maintenant objet de désir : se retrouver dans cette chambre de Rome, l'été 63. Dans son journal : “ Par un extrême narcissisme, je veux voir mon passé noir sur blanc et par là être telle que je ne suis pas” et “ C'est une sorte d'image de la femme qui me tourmente. M'orienter peut-être par là”. Dans un tableau de Dorothea Tanning qu'elle a vu il y a trois ans dans une exposition à Paris, on voyait une femme à la poitrine nue et, derrière elle, une enfilade de portes entrebâillées. Le titre

est Anniversaire. Elle pense que ce tableau représente sa vie et qu'elle est dedans...»¹³⁰

Nous constatons que la romancière ouvre une nouvelle voie dans le domaine de l'écriture de l'autobiographie parce qu'elle s'observe de l'extérieur comme si elle parlait de la vie d'un autre individu. Par ailleurs, ce serait intéressant d'examiner si le terme d'autofiction conserve une réelle pertinence pour elle. L'autofiction est un néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky, critique littéraire et romancier, pour désigner son roman *Fils*. Pour lui, l'autofiction est une fusion d'événements fictifs et de faits strictement réels. Le terme est composé du préfixe "auto" et de "fiction". C'est un récit fondé sur le vécu comme l'autobiographie où l'auteur est en même temps le narrateur et le personnage principal dans l'œuvre. Mais l'histoire racontée peut être fictive. D'ailleurs, c'est une sorte de narration d'événements survenus dans la vie de l'auteur, sous une forme plus ou moins romancée. Selon Doubrovsky, l'auteur peut raconter une partie de sa vie en utilisant des noms fictifs.

Selon la définition de Gérard Genette, critique littéraire et théoricien de la littérature, dans l'autofiction l'auteur est narrateur et protagoniste du récit en raison du préfixe "auto" :

"... pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction (« Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis héros mais qui ne m'est jamais arrivée »)
»¹³¹

Mais, dans certains cas il y a une narration à la troisième personne du singulier comme c'est le cas dans *Les Années* d'Annie Ernaux :

¹³⁰ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.104

¹³¹ Genette, Gérard, *Fiction et Diction*, Édition du Seuil, Paris, 2009, p.86

“Elle tient dans ses bras un chat noir et blanc de l’espèce la plus répandue et sourit en regardant l’objectif, ...”¹³²

Pourtant, Annie Ernaux n’accepte pas l’appellation d’autofiction. Ce terme ne lui semble pas d’une réelle pertinence. Dans son entretien¹³³, elle déclare que son but est de *dépasser le stade narcissique de l’écriture du moi pour atteindre une espèce d’universalité*. C’est pourquoi elle affirme que pour caractériser ses textes, le terme de “récit auto-socio-biographique” convient mieux. Et en vérité, le morphème “socio” intercalé entre « auto » et « biographique » montre que le témoignage personnel doit s’inscrire dans le contexte social et historique. Cette démarche originale est réalisée dans son roman, intitulé *Les Années*. Et en effet, c’est un exemple d’autosociobiographie où différentes voix sociales s’expriment et se font entendre¹³⁴.

Annie Ernaux pense qu’il y a beaucoup de fiction dans l’autofiction et elle déclare que ce n’est pas son but. Selon elle, la littérature intéresse plus le lecteur quand on parle du monde. C’est pourquoi ni le terme d’ “auto” ni celui de “fiction” ne correspondraient pas à son œuvre. Elle préfère employer celui d’ “autobiographie”.

Tout au long du récit, nous voyons que la description des photographies déclenche la narration d’un épisode de la vie du personnage féminin principal. Les photos décrites par la narratrice lui permettent de faire le travail de mémoire. Grâce à l’actualisation de journaux, de notes et de souvenirs personnels, elle peut dire à la fois l’intime et l’historique. Mais elle laisse en arrière-plan ses propres souvenirs et

¹³² Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.182

¹³³ http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html, le 20 Décembre 2012

¹³⁴ Aksoy Alp, Eylem, op.cit. , p.207

s'intéresse à la mémoire collective. Selon la définition de Philippe Lejeune donnée dans son livre *Le Pacte autobiographique*, elle consiste en un “ *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*”¹³⁵ Or, la place accordée à l'Histoire collective dans *Les Années* est plus importante que celle concernant la vie intime de l'auteure. L'élément autobiographique ne sert que de prétexte afin qu'il s'instaure une perspective sociale dans la narration. À la différence de nombreux récits autobiographiques, l'écrivaine ne cherche pas à marquer l'histoire, ni à se comprendre elle-même dans son récit. Elle veut faire un travail de mémoire collective sur les gens et le monde entre les années 1941 et 2006. Sa stratégie de la narration n'a rien de narcissique. Et en vérité, la narratrice n'évoque que quelques événements capitaux de sa vie privée : elle avorte à vingt ans, divorce, enseigne en élevant seule deux fils, possède un amant, voit sa mère mourir d'Alzheimer, s'occupe de ses petits-enfants et subit un traitement du cancer du sein. Avant de donner des détails de sa vie privée, il faut rappeler que l'auteure se raconte elle-même comme si elle parlait d'un individu étranger. Car elle préfère l'utilisation du pronom personnel “elle” à celle de la première personne du singulier “je”. C'est-à-dire qu'elle veut que son récit s'éloigne d'une narration personnelle en gagnant une forme collective. Alors “elle” et “je” auraient quelque chose de commun avec la romancière. La narratrice s'éloigne d'“elle” dans le temps et dans l'espace, et elle se tient à elle-même un miroir objectif. C'est-à-dire elle raconte sa vie privée. Nous constatons qu'il y a une distance de temps entre “elle” et “je”. La romancière veut éclairer certaines choses sur sa propre vie en faisant des retours en arrière.

¹³⁵ <http://www2.cndp.fr/themadoc/autobiographie/contraintes.htm#NOTE1>, le 5 Janvier 2013

Dans *Les Années*, la romancière essaie de créer l'autosociobiographie au lieu d'écrire une œuvre autobiographique. Pour ce faire, elle porte un regard empathique et critique en même temps à soi et aux autres personnes qui l'entourent.

II.6. CADRE SPATIO-TEMPOREL DU RÉCIT

Dans *Les Années* nous voyons que la narratrice relate les événements dans l'ordre chronologique et que les photos qu'elle décrit lui servent de points de repère. Mais de temps en temps elle use d' "analepses", en faisant des retours en arrière. Cette forme d'anachronie narrative est expliquée par Vincent Jouve dans *La poésie du roman* :

*"On appellera "analepse" l'anachronie par rétrospection (qui consiste à raconter après coup un événement antérieur – procédé que l'analyse filmique mentionne sous le nom "flash-back")"*¹³⁶

Dans *Les Années* les retours en arrière au rythme des années plongent le lecteur dans le vertige du temps, à la fois celui de la France, celui d'une génération, et celui en même temps d'un individu :

*"On ne mangeait plus de viande à cause de la "vache folle" qui devait tuer des milliers d'individus dans la décennie à venir. L'image de la hache défonçant la porte de l'église où s'étaient réfugiés des sans-papiers scandalisait."*¹³⁷

¹³⁶ Jouve, Vincent, op.cit. , p.40

¹³⁷ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.204

Ces retours en arrière donnent l'idée du temps qui passe, et une fois la mémoire retrouvée, on a l'impression que tout était encore hier. En ce qui concerne la narratrice nous constatons que sa perception du temps a radicalement changé :

*“Ce qui a le plus changé en elle, c'est sa perception du temps, de sa situation à elle dans le temps. Ainsi elle constate avec étonnement que, lors qu'on lui faisait faire une dictée de Colette, celle-ci était vivante- et que sa grand-mère, qui avait douze ans quand Victor Hugo est mort, a dû profiter du jour de congé accordé pour les funérailles.”*¹³⁸

Nous constatons que l'écrivaine garde la vivacité du temps passé et réussit à l'inscrire dans la description de ses photos anciennes. Ces photos évoquent chez elle le vécu personnel :

*“Dans ses représentations de l'avenir le plus lointain —après le bac— elle se voit, son corps, son allure, sur le modèle des magazines féminins, mince, les cheveux longs flottant sur les épaules, et ressemblant à Marina Vlady dans La Sorcière. Elle est devenue institutrice quelque part, peut-être à la campagne, avec une voiture à elle, signe suprême d'émancipation, 2 CV ou 4 CV, libre et indépendante.”*¹³⁹

L'emploi de l'adjectif possessif : « son mari », « ses enfants » vient étayer la forme et le sens de « elle »...

*“C'est lui, son mari, qui a filmé ces images quand elle rentrait des courses avec les enfants ramassés après l'école... C'est toujours lui qui filme.”*¹⁴⁰

¹³⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.247

¹³⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.68-69

¹⁴⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.124

Et une photo prise en 1980 évoque chez l’auteure les sentiments sincères :

*“Elle est l’épouse et mère de ce petit groupe familial dont le quatrième membre, le fils aîné adolescent, a pris la photo. Les cheveux tirés, les épaules voûtées, le tombé informe de la robe indiquent, malgré le grand sourire, une lassitude et une indifférence au souci de plaire.”*¹⁴¹

Au contraire des *Années*, où nous voyons que la narratrice raconte ses souvenirs comme si elle parlait de la vie d’un autre individu par l’utilisation du pronom personnel « elle », dans *La Place* elle emploie le pronom personnel « je » en parlant de sa propre vie. Il est clair qu’elle cumule tous les signes objectifs concernant la vie de son père en disant “mon père” :

*“mon père répétait la phrase du docteur à ma mère avec satisfaction...”*¹⁴²

Loin de l’utilisation de la troisième personne du singulier, elle rapporte les faits avec le pronom personnel « je » dans *La Place* :

*“Ce portrait, j’aurais pu le faire autrefois, en rédaction, à l’école, si la description de ce que je connaissais n’avait pas été interdite.”*¹⁴³

Outre qu’elle parle de la relation filiale avec son père, la narratrice observe aussi les gens et la société comme dans *Les Années*. Elle tente de comprendre son père à travers son passé et son métier. On voit dépeintes les classes ouvrière et bourgeoise mais il n’y a jamais une rupture totale entre ces deux mondes. L’écrivaine observe les riches, les pauvres, les ouvriers, les cultivateurs, les commerçants et les

¹⁴¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.146-147

¹⁴² Ernaux, Annie, *La Place*, *op.cit.* , p.62

¹⁴³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.69

intellectuels sans les hiérarchiser. C'est pourquoi on peut qualifier le récit dans *La Place* de récit objectif. D'ailleurs, ces deux romans d'Annie Ernaux ont un point commun : le caractère objectif et détaché du récit.

Dans *Les Années*, la narratrice n'a pas besoin de cacher ses sentiments vu qu'elle emploie la troisième personne du singulier comme si cette personne était un autre individu. En effet, elle est toujours très sincère et elle avoue ouvertement les drames dans sa vie privée :

*“Ses enfants ne sont pas habituellement présents dans ses pensées, pas plus que ne l'étaient ses parents quand elle était enfant ou adolescente, ils font partie d'elle. Parce qu'elle n'est plus une épouse, elle n'est plus la même mère, plutôt un mélange de sœur, amie, monitrice, organisatrice d'un quotidien allégé depuis la séparation.”*¹⁴⁴

Après son divorce, la narratrice éprouve un sentiment nouveau envers ses enfants parce qu'elle n'est plus une femme mariée. Voilà pourquoi il est impossible qu'elle les traite de la même façon. Elle se sent comme une guide qui les accompagne dans leurs vies et affaires. Elle n'est plus la même mère mais une sœur ou une amie de ses fils. D'ailleurs elle possède un amant et retrouve le bonheur avec lui:

“Les moments importants de son existence actuelle sont les rencontres avec son amant l'après-midi dans une chambre d'hôtel rue Danielle-Casanova et les visites à sa mère à l'hôpital, en long séjour. Les deux sont tellement liées qu'elles lui

¹⁴⁴ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.164

*semblent parfois concerner un seul être. Comme si toucher la peau et les cheveux de sa mère égarée était de même nature que les gestes érotiques avec son amant.*¹⁴⁵

L'auteure parle de la maladie d'Alzheimer sans qu'elle se livre à des explications au lecteur concernant la maladie de sa mère :

*“On préférerait ne pas parler des maladies nouvellement apparues qui n'avaient pas de remèdes. Celle au nom germanique, Alzheimer, qui hagardisait les vieux et leur faisait oublier les noms, les visages.”*¹⁴⁶

Une photo prise en 1992 montre la femme, sans ses fils, son mari et sa mère, avec un chat, car elle a entretemps divorcé avec son mari. En outre sa mère est morte. En ce qui concerne ses fils, ils ont grandi et ils sont partis. Elle se rend à l'évidence que c'est une situation inévitable de sa vie. Et il est habituel de vivre seule pour elle. Par exemple elle se rappelle son rôle de mère seulement au moment où ses deux fils la visitent. Elle prend plaisir à faire ses activités personnelles comme lire et regarder des films. Elle est désormais éloignée de sa vie familiale :

“Il y a dix ans vivaient ici son mari, deux adolescents, sa mère de temps en temps... Son mari est loin, remarié avec un enfant, sa mère morte, ses fils habitent ailleurs. Elle constate cette dépossession sereinement, comme une trajectoire inéluctable... Elle ne retrouve sa fonction de nourricière que les week-ends où ses fils reviennent à la maison. En dehors de ses obligations de travail, cours et copies,

¹⁴⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.165

¹⁴⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.160

son temps est consacré à la gestion de ses goûts personnels... Le souci matériel et moral, incessant, ... s'est éloigné d'elle."¹⁴⁷

Par l'intermédiaire des photos, le passé de l'écrivaine passe devant ses yeux comme une bande de film. Outre les observations sur la société française, elle examine aussi sa propre vie mais dans tous les cas, la narration est faite à la troisième personne "elle", qui exprime la voix collective, au contraire de l'utilisation de la première personne du singulier dans *La Place*.

¹⁴⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.183-184

TROISIÈME PARTIE :

« JE » EN TANT QUE ÊTRE SOCIAL

III.1.L'ASPECT SOCIOLOGIQUE DU ROMAN ERNAUSIEN

La romancière présente le cas de deux classes sociales différentes dans *La Place* ; il s'agit de la classe ouvrière à laquelle appartiennent ses parents et de la classe bourgeoise où elle s'est introduite en devenant enseignante. Autant dire que nous sommes en présence de deux « places » ou de deux situations différentes. Et quand on réfléchit sur le titre du récit, *La Place*, on se demande si la narratrice n'a pas voulu évoquer l'histoire du changement de sa position sociale. Le titre, déjà devient générateur de sens. D'ailleurs celui-ci joue un rôle majeur pour l'attente du lecteur. Concernant les titres de romans, Vincent Jouve étudie les fonctions que les titres des œuvres littéraires remplissent, en reprenant la terminologie de Gérard Genette :

*“Selon la terminologie proposée par Genette, on a affaire dans le premier cas à un titre thématique (évoquant le contenu) et dans le second à un titre rhématique (décrivant la forme).”*¹⁴⁸

Ce serait intéressant d'analyser les titres des romans étudiés afin de mieux saisir la motivation de l'écrivaine et son projet d'écriture. *La Place* évoque le lieu où la narratrice doit se trouver par rapport aux autres personnes. C'est l'endroit où la romancière passe toute sa jeunesse. Il s'agit d'Yvetot, en Normandie. Mais elle ne se sent plus appartenir à sa maison où elle vit avec ses parents à partir du moment où sa curiosité intellectuelle la porte ailleurs. D'ailleurs son père nourrit un véritable complexe social :

¹⁴⁸ Jouve, Vincent, op.cit. , p.14

*“La peur d’être déplacé, d’avoir honte.”*¹⁴⁹

Il ne trouve donc pas sa place dans un univers qui n’est pas le sien, parce qu’il s’inquiète des jugements des autres personnes :

*“Obsession : “Qu’est-ce qu’on va penser de nous ?” (les voisins, les clients, tout le monde).”*¹⁵⁰

Ce complexe social se cristallise également dans l’accueil que le père donne aux deux amies de sa fille. L’assiduité du père est motivée par la volonté de présenter une bonne image de lui-même :

*“En donnant un caractère de fête à ce qui, dans ces milieux, n’était qu’une visite banale, mon père voulait honorer mes amies et passer pour quelqu’un qui a du savoir-vivre. Il révélait surtout une infériorité qu’elles reconnaissaient malgré elles, en disant par exemple, “bonjour monsieur, comme ça va-ti ?”*¹⁵¹

En réalité, le titre de ce livre renvoie à l’idée du milieu originaire et de la distance sociale. Tout ceci nous mène à l’idée de la signification métaphorique du titre du roman d’Annie Ernaux. Et en vérité :

*“Les titres métaphoriques décrivent le contenu du texte de façon symbolique.”*¹⁵²

Le titre du roman intitulé *La Place* renvoie à l’idée de l’espace, par contre, celui des *Années* évoque le temps. En réalité, il s’agit de l’histoire d’une femme : une

¹⁴⁹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.59

¹⁵⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.61

¹⁵¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.93

¹⁵² Jouve, Vincent, op.cit. , p.14

enfance passée dans un café-épicerie en Normandie, la rupture avec le milieu familial en devenant enseignante, puis écrivain, un divorce, des enfants, d'autres passions. D'ailleurs, c'est en même temps l'histoire d'une femme dans l'Histoire qui est marquée par les bouleversements de la société. Ce n'est pas l'inconscient de cette femme ou de ses choix dont il est question, mais l'inconscient de toute une époque et de toute une société. Donc, c'est possible d'identifier à travers les lignes de ce roman une génération et une classe sociale qui subissent des transformations profondes :

*“Les parents et les plus de cinquante ans étaient d'un autre temps, y compris dans leur insistance à vouloir comprendre les jeunes. Nous tenions leurs avis et leurs conseils pour pure information. Et l'on ne vieillirait pas.”*¹⁵³

La Place est un roman autobiographique, consacré à la vie du père d'Annie Ernaux. Il s'ouvre sur l'épreuve pratique du Capes de l'auteure, dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse. Elle devient professeur de français “titulaire” et elle informe ses parents de cette belle nouvelle :

*“Le soir même, j'ai écrit à mes parents que j'étais professeur “titulaire”. Ma mère m'a répondu qu'ils étaient très contents pour moi.”*¹⁵⁴

Ce roman commence par deux scènes presque superposées : le récit des épreuves pratiques du Capes qui marque définitivement l'entrée de la romancière dans le monde de la bourgeoisie et de la culture et la mort de son père dont le cadavre gît au-dessus du café-alimentation à Yvetot :

¹⁵³ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.123

¹⁵⁴ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.12

*“Mon père est mort deux mois après, jour pour jour. Il avait soixante-sept ans et tenait avec ma mère un café-alimentation dans un quartier tranquille non loin de la gare, à Y... (Saint-Maritime).”*¹⁵⁵

Au moment où la narratrice se trouve dans le train de retour vers Annecy, où elle habite, elle prend la décision d'écrire un roman dont le personnage principal serait son père, et ceci deux mois avant la mort de son père :

“Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

*Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal.”*¹⁵⁶

La narratrice donne des témoignages concernant la vie et la mort de son père. Elle écrit sur la distance culturelle qui s'établit entre elle et son père. Au fur et à mesure qu'elle progresse dans ses études, elle élargit son horizon culturel et décide de quitter le foyer paternel. La rupture est nette :

*“Tout ce que j'aimais me semble péquenot.”*¹⁵⁷

La différence culturelle et sociale entre la narratrice et son père est très évidente. Cette différence se transforme en conflit qui les sépare et ils s'éloignent l'un de l'autre :

*“Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens.”*¹⁵⁸

¹⁵⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.13

¹⁵⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.23

¹⁵⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.79

Cette distance sociale grandissante entre la romancière et son père accentue la différence de leurs modes et vision de la vie :

“Un jour : “Les livres, la musique, c’est bon pour toi. Moi je n’en ai pas besoin pour vivre.”¹⁵⁹

L’incompréhension sociale est aussi une rupture dans la communication interpersonnelle de la narratrice :

“Il n’osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études.”¹⁶⁰

Et une incompréhension presque ambiguë se manifeste du côté des parents envers leur fille :

“Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot “prof” lui déplaisait, ou “dirlo” même “bouquin”. Et toujours la peur OU PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n’y arrive pas.”¹⁶¹

On remarque qu’une méfiance apparaît en même temps qu’une rupture s’effectue entre la jeune fille en devenir intellectuel, qui est sur la voie de la réussite d’un côté, et sa famille de condition modeste de l’autre. Et ce que la jeune fille pense de ses parents est exprimé sous la forme de monologue intérieur.

Dans cette œuvre la romancière fait une peinture sociale qui met sur scène tout un monde. Ce monde couvre les milieux de petits commerçants de province au début du siècle jusqu’à la fin des années soixante. On a ses rites et ses habitudes invariables

¹⁵⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.80

¹⁵⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.83

¹⁶⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.80

¹⁶¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.80

dans cet univers. Parmi ces coutumes, la foi religieuse s'exprime à travers des gestes répétés dans l'évocation des grand- parents :

*“Le signe de croix sur le pain, la messe, les pâques. Comme la propreté, la religion leur donnait la dignité.”*¹⁶²

Ou les tâches ménagères des femmes pendant la guerre 14-18 deviennent rituelles :

*“Les femmes du village surveillaient tous les mois la lessive de celles dont le mari était au front, pour vérifier s'il ne manquait rien, aucune pièce de linge.”*¹⁶³

Les habitudes du père de la narratrice sont également évoquées, à travers des objets dont la simplicité a valeur de symbole :

*“Pour manger, il ne se servait que de son Opinel... Jusqu'à la fin des années cinquante, il a mangé de la soupe le matin, après il s'est mis au café au lait, avec réticence, comme s'il se sacrifiait à une délicatesse féminine... A cinq heures, il se faisait sa collation, des œufs, des radis, des pommes cuites et se contentait le soir d'un potage. La mayonnaise, les sauces compliquées, les gâteaux, le dégoûtaient.”*¹⁶⁴

Cette peinture réaliste ressuscite la vie des gens modestes d'autrefois, et l'on observe les mutations dans les mouvements de l'histoire où l'auteure évoque la guerre 14-18, celle de 1939-1945 :

¹⁶² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.28

¹⁶³ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.33-34

¹⁶⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.68-69

*“A la guerre 14, il n’est plus demeuré dans les fermes que les jeunes comme mon père et les vieux.”*¹⁶⁵

D’un autre côté l’auteure accentue l’effet bouleversant de la guerre sur les mœurs et les changements sociaux :

*“La guerre a secoué le temps. Au village, on jouait au yoyo et on buvait du vin dans les cafés au lieu de cidre. Dans les bals, les filles aimaient de moins en moins les gars de ferme, qui portaient toujours une odeur sur eux.”*¹⁶⁶

Au moment où les gens sont traumatisés par la guerre à cause de la peur, de la faim et du froid, le père ravitaille les familles nombreuses en Normandie et devient le héros du peuple :

*“Sous les bombardements incessants de 1944, en cette partie de la Normandie, il a continué d’aller au ravitaillement, quémandant des suppléments pour les vieux, les familles nombreuses, tous ceux qui étaient au-dessous du marché noir. Il fut considéré dans la Vallée comme le héros du ravitaillement.”*¹⁶⁷

Vers la fin de la guerre en 1945, il commence à regarder la vie avec espoir. Mais il décide de quitter la Vallée car les Allemands avaient mis le feu dans son village et que tout y était incendié :

“Quand on entendait un avion, il m’emmenait par la main dans la rue et me disait de regarder le ciel, l’oiseau : la guerre était finie.

¹⁶⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.33

¹⁶⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.34

¹⁶⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.49

*Entraîné par l'espérance générale de 1945, il a décidé de quitter la Vallée...
La ville avait été brûlée par les Allemands,...*¹⁶⁸

Tous ces événements sociaux comme les guerres, la faim sont des thèmes indissociables des événements politiques. C'est pourquoi l'auteure parle des hommes politiques comme Pierre Poujade. C'est un homme qui donne son nom à un mouvement, "poujadisme" qui réclame la défense des commerçants et artisans. Ce mouvement peut se définir comme une révolte contre les notables et un rejet des intellectuels. Voilà pourquoi son père vote pour lui :

*"Il a voté Poujade, comme un bon tour à jouer, sans conviction, et trop
"grande gueule" pour lui."*¹⁶⁹

En réalité, ce que ce livre donne à voir, c'est le temps qui passe à travers la transformation de la ville Y... Ainsi l'apparition du premier supermarché à la ville attire tout le monde qui vit à la ville. Car grâce à ces supermarchés, les gens peuvent librement faire leurs courses. Mais d'un autre côté ils refusent d'abandonner leurs habitudes d'aller aux petites épiceries :

*"Le premier supermarché est apparu à Y... , attirant la clientèle ouvrière de partout, on pouvait enfin faire ses courses sans rien demander à personne. Mais on dérangeait toujours le petit épicié du coin pour le paquet de café oublié en ville, le lait cru et les malabars avant d'aller à l'école."*¹⁷⁰

¹⁶⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.50

¹⁶⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.75-76

¹⁷⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.99

Nous remarquons que l’auteure écrit le nom de ville d’Yvetot d’une façon abrégée “Y...”. D’ailleurs elle n’écrit jamais le nom complet de son père et préfère écrire “A...D...” :

*“Elle a fait poser un beau monument de marbre sur la tombe. A... D... 1899-1967.”*¹⁷¹

Cette façon d’abrégé les noms propres et de n’utiliser que les lettres initiales incite à penser qu’elle a honte des siens. Ce choix d’utiliser des abréviations serait une manière exutoire d’extérioriser la douleur causée par la perte de son père sans doute ou bien c’est peut-être une façon d’interpréter l’absence totale d’émotion entraînée par ce même décès. De toutes façons, l’écriture de ce livre représente pour l’auteure une véritable thérapie, et elle y exprime sa douleur.

III.2. L’ÉTUDE CIVILISATIONNELLE DANS LES ROMANS AUTOBIOGRAPHIQUES D’ANNIE ERNAUX

Dans *Les Années*, la narratrice traite de la vie sociale qui couvre toute une génération de femmes et d’hommes après la guerre en France. Nous savons que ce livre où la parole plurielle est donnée sous forme de “on” et de “nous”, reflète non seulement la conscience des différentes couches de la société, mais aussi la vie culturelle de cette génération à travers les paroles et les citations de chansons, de livres, de magazines et de films de l’époque :

¹⁷¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.111

“On notait des phrases d’écrivains sur la vie, découvrant le bonheur de se penser dans des formules étincelantes, “exister c’est se boire sans soif.”... On recopiait des poèmes de Prévert, les chansons de Brassens, “Je suis un voyou” et “La première Fille”, interdites à la radio.”¹⁷²

Dans cet ouvrage, à partir de quelques photos, Annie Ernaux revoit sa vie de 1941 à 2006. Ceci lui permet, aussi, d’observer les événements historiques sous le prisme de ses propres idées. Elle nous informe sur la vérité des époques tragiques de faim et des guerres :

“La frénésie qui avait suivi la Libération s’estompait. Alors les gens ne pensaient qu’à sortir et le monde était plein de désirs à satisfaire sur le champ. Tout ce qui constituait la première fois depuis la guerre provoquait la ruée, les bananes, les billets de la Loterie nationale, le feu d’artifice.”¹⁷³

Les événements tragiques sont très mal vécus par les enfants :

“... on éprouvait la perte à être souvenir de jours dorés dont on éprouvait la perte en entendant à la radio “Je me souviens des beaux dimanches... Mais oui c’est loin c’est loin tout ça”. Les enfants cette fois regrettaient d’avoir traversé trop petits cette période de la Libération sans vraiment à vivre... On commençait d’aller à l’école avec une ardoise et un porte-mine en longeant des espaces déblayés de leurs décombres, arasés dans l’attente de la Reconstruction.”¹⁷⁴

A cause des guerres, les enfants sont morts ou ils sont en proie aux maladies comme la diarrhée, la diphtérie, la tuberculose, la méningite, la coqueluche :

¹⁷² Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.64

¹⁷³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.26

¹⁷⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.27

*“Il y avait des enfants morts dans toutes les familles. D’affections soudaines et sans remède, la diarrhée, les convulsions, la diphtérie.”*¹⁷⁵

Malgré ces drames existentiels et les guerres, nous voyons une espérance pour l’avenir chez l’auteure comme être libre, autonome, utile au monde et faire avancer sa connaissance :

*“Les gens étaient habitués à la violence et à la séparation du monde : Est/Ouest, Khrouchtchev le moujik/Kennedy le jeune premier, Peppone/Don Camillo, JEC/UEC, L’Huma/L’Aurore, Franco/Tito, cathos/cocos.”*¹⁷⁶

D’ailleurs l’auteure parle des développements qui facilitent la vie au quotidien et des inventions comme la machine à laver, la télévision et de ses effets sur la vie des femmes, surtout. D’abord la narratrice “elle” admire ces innovations parce que ces machines améliorent le standard de vie des gens. Grâce à ces inventions, une nouvelle époque commence où les gens vivent confortablement. Mais d’un autre côté, la narratrice commence à percevoir leurs effets négatifs :

*“On s’émerveillait d’inventions qui effaçaient des siècles de gestes et d’efforts, inauguraient un temps où, disaient les gens, on n’aurait plus rien à faire. On les dénigrait : la machine à laver était accusée d’user le linge, la télévision d’abîmer les yeux et de faire coucher à des heures indues.”*¹⁷⁷

D’un autre côté, l’auteure parle de chansons et de divers musiciens qui incarnent la modernité et l’avenir pour les jeunes. Elle présente les choix et modes

¹⁷⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.40-41

¹⁷⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.83

¹⁷⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.43-44

musicaux selon l'époque vécue et explique les différences des goûts musicaux en fonction de l'appartenance sociale :

*“On était avide de jazz et de negro spirituels, de rock'n roll. Tout ce qui se chantait en anglais était nimbé d'une mystérieuse beauté... Elvis Presley, Bill Halley, Armstrong, les Platters incarnaient la modernité, l'avenir, et c'était pour nous, les jeunes, et nous seuls qu'ils chantaient, laissant derrière les vieux goûts des parents et l'ignorance des péquenots, Le Pays du sourire, André Claveau et Line Renaud.”*¹⁷⁸

Bref, c'est un livre très intéressant qui parle à la fois des grands moments historiques, politiques et des acquis sociaux, notamment ceux des femmes comme la loi sur la contraception et l'avortement et ceux de culture comme la littérature, le cinéma et la musique. La romancière essaie d'expliquer les sentiments et les idées, en particulier celles, politiques, des hommes :

*“Ils voulaient la paix en Algérie mais pas un deuxième Diên Biên Phu... Le coup d'Etat du 13 mai à Alger les jetait dans la débâcle... Ils ne croyaient que dans le général de Gaulle pour sauver tout, l'Algérie et la France... Le Lagarde et Michard, nous avait paru le commencement d'une révolution.”*¹⁷⁹

En réalité, l'écrivaine écrit sa propre histoire en écrivant celle de la communauté. Elle déploie sa vision sur une époque qu'elle a vécue, ressentie et analysée. Elle nous montre le point de vue de la société sur le sexe et sur l'interdiction de la pilule contraceptive. C'est l'interdit de faire l'amour avant le mariage et d'avorter. Les filles ne sont pas libres. Leur façon de s'habiller et de se

¹⁷⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.65

¹⁷⁹ Ernaux, Annie, *ibid.*, pp.72-73

maquiller est toujours guettée par la société. Par exemple la hauteur de leurs talons, leurs fréquentations, leurs sorties et leurs rentrées à la maison sont sous la surveillance des voisins curieux. La réputation sexuelle d'une fille est plus discutée que son intelligence ou ses études au sein de la société. La vie sexuelle reste clandestine et rudimentaire. Les filles conservent la honte de leurs mères vis-à-vis du sexe. Mais un jour la pilule contraceptive est autorisée par une loi et les jeunes filles deviennent plus libres :

*“Le plus défendu, ce qu'on n'avait jamais cru possible, la pilule contraceptive, était autorisée par une loi. On n'osait pas la réclamer au médecin, qui ne la proposait pas, surtout quand on n'était pas mariée... On sentait bien qu'avec la pilule la vie serait bouleversée, tellement libre de son corps que c'en était effrayant. Aussi libre qu'un homme.”*¹⁸⁰

Avec le temps qui avance, les conséquences négatives des innovations technologiques commencent à se faire sentir. Par exemple les changements qui facilitent la vie quotidienne, rendent paresseux les gens. Ils commencent à dépenser plus d'argent qu'ils ne gagnent, en réalité, parce qu'ils découvrent les facilités de paiement comme des cartes de crédit. D'ailleurs, l'invention de nouvelles machines comme l'aspirateur, le sèche-cheveux électrique tient une place importante dans leurs vies. Ils profitent de la facilité des supermarchés où ils peuvent toucher la marchandise avant de payer. Voilà pourquoi toutes ces facilités quotidiennes sont des bienfaits pour tout le monde et les rendent plus libres mais on n'est pas sûr, si l'homme et la société en deviennent plus heureux :

¹⁸⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.95

*“L’arrivée de plus en plus rapide des choses faisait reculer le passé. Les gens ne s’interrogeaient pas sur leur utilité, ils avaient simplement envie de les avoir et souffraient de ne pas gagner assez d’argent pour se les payer immédiatement... Ils étaient à l’aise avec la nouveauté, tiraient fierté de se servir d’un aspirateur et d’un sèche-cheveux électrique... On se sentait libre, on ne demandait rien à personne.”*¹⁸¹

Nous voyons les événements politiques et les phénomènes sociaux survenus à la fin des années cinquante. Le développement dans le domaine social cause parfois le trouble entre les gens. Par exemple l’entrée dans les foyers de la télévision change les habitudes parce que les dimanches après-midi, les hommes ne se promènent plus mais ils regardent des séries télévisées. La vie change avec les évolutions technologiques comme l’invention de la télévision :

*“On achetait donc la télévision —qui achevait le processus d’intégration sociale. Le dimanche après-midi, on regardait Les Chevaliers du ciel, Ma sorcière bien-aimée. L’espace se rétrécissait, le temps se régularisait, découpé par les horaires de travail, la crèche, l’heure du bain et du Manège enchanté, les courses du samedi. La mélancolie de voir s’éloigner un projet individuel —peindre, faire de la musique, écrire —se compensait par la satisfaction de contribuer au projet familial.”*¹⁸²

L’auteure renseigne sur les faits politiques, la Quatrième République et les dirigeants français sous forme de récits sommaires :

“Des noms de la Quatrième République surgissaient, Bidault, Pinay, n’éveillant en nous aucune image précise, sauf l’évidence qu’on “était déjà là”, et

¹⁸¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.93

¹⁸² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.98

*l'on découvrait avec étonnement dans la hargne qu'ils suscitaient encore — “cette fripouille de Guy Mollet” — qu'ils avaient joué un rôle important.”*¹⁸³

Dans les années soixante, on sent l'effet de la Libération de la France, une période, où les forces alliées reprennent les régions de la France métropolitaine occupée depuis 1940 par les armées de l'Axe, à la fin de la Seconde Guerre mondiale:

*“Rien de la planète ne devait nous être étranger, les océans, le crime de Bruay-en-Artois, nous étions partie prenante de toutes les luttes, le Chili d'Allende et Cuba, le Vietnam, la Tchécoslovaquie. On évaluait les systèmes, on cherchait des modèles. On était dans une lecture politique généralisée du monde. Le mot principal était “libération”.”*¹⁸⁴

Sous l'administration du général de Gaulle, les Français retrouvent leur espoir de se libérer de l'occupation nazie, car le chef de France organise la Résistance contre le Régime de Vichy, et contre l'occupation allemande et italienne de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Président du Gouvernement provisoire de la République française de 1944 à 1946, dernier président du Conseil des Ministres de 1958 à 1959, il est le fondateur de la Ve République, dont il est le premier président de 1959 à 1969. Il est maître de l'ordre de la Libération. Voilà pourquoi les hommes l'admirent :

“Penser, parler, écrire, travailler, exister autrement : on estimait n'avoir rien à perdre de tout essayer.

¹⁸³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.100

¹⁸⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.112

*1968 était la première année du monde.*¹⁸⁵

Et sa mort marque profondément les gens :

*“Apprendre la mort du général de Gaulle un matin de novembre plongeait un instant dans l’incrédulité —il était donc immortel à nos yeux—”*¹⁸⁶

Les libertés que les hommes obtiennent pendant la période de la Libération ne leur suffisent pas. En particulierité les femmes revendiquent leurs libertés. Par exemple l’interdiction de l’avortement médical par la loi de 1920 les opprime :

*“... on avait rejoint ceux qui réclamaient l’abrogation de la loi de 1920 et l’accès libre à l’avortement médical... on conduisait secrètement des femmes enceintes dans un appartement privé où des médecins militants leur aspiraient gratuitement l’embryon dont elles ne voulaient pas.”*¹⁸⁷

Par ailleurs, la romancière nous montre l’importance croissante de la consommation et des objets technologiques. Ces nouvelles habitudes transforment la société de fond en comble. C’est la “société de consommation”. Les gens veulent posséder tout ce qui fait son apparition sur les rayons des magasins. Est-ce que le bonheur est dans la possession des choses ? Pourquoi la consommation devient-elle une nécessité ? :

“On achetait un frigo deux portes, une R5 primesautière, une semaine en Club Hôtel à Flaine, un studio à la Grande-Motte. On changeait la télé. Sur l’écran couleur, le monde était plus beau, les intérieurs plus enviables. La distance

¹⁸⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.113

¹⁸⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.113

¹⁸⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.116

*qu’instaurait le noir et blanc avec l’univers quotidien, dont il était le négatif sévère, presque tragique, disparaissait.”*¹⁸⁸

Au fur et à mesure que les hommes passent leurs jours devant la télévision, un nouveau type de mémoire collective naît. Ils commencent à suivre les événements politiques par l’intermédiaire de la télévision :

*“... le printemps 1974 —installés devant la télé à regarder ce qui était présenté comme le grand événement, Mitterrand et Giscard face à face—, on avait cessé de croire qu’il y aurait un nouveau mois de mai.”*¹⁸⁹

La narratrice parle de l’administration de Giscard d’Estaing, homme d’État français. Durant son septennat, de 1974 à 1981, il fait des réformes importantes comme l’autorisation du divorce par consentement mutuel et l’interruption volontaire de grossesse :

*“Avec Giscard d’Estaing on vivait désormais dans la “société libérale avancée”. Rien n’était politique ou social, seulement moderne ou non. Tout était affaire de modernité. Les gens confondaient libre et libéral, pensaient que la société ainsi nommée était celle qui permettait d’avoir le maximum de droits et de choses.”*¹⁹⁰

Elle rapporte les faits historiques et les guerres qui ont eu lieu en France. Elle parle de la guerre au Vietnam, de la chute de Saïgon qui était le siège du commandement américain pendant la guerre et de la défaite des Américains :

¹⁸⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.121-122

¹⁸⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.129

¹⁹⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.129-130

*“La guerre du Vietnam était finie. Nous avons vécu tant de choses depuis son début qu’elle faisait partie de notre vie. Le jour de la chute de Saïgon, on s’apercevait qu’on n’avait jamais cru possible la défaite des Américains.”*¹⁹¹

Pendant les années quatre-vingts, le monde promet de la lumière, de l’espérance et de la jouissance :

*“Pendant cet été 80, le temps de sa jeunesse lui apparaît comme un espace illimité, pleine de lumière, dont elle occupe tous les points et qu’elle englobe de son regard actuel sans rien distinguer de précis.”*¹⁹²

Dans une telle situation, Coluche, humoriste et comédien français, joue un rôle important pour la vie sociale et aussi politique parce qu’il se présente à l’élection présidentielle de 1981 :

*“Les gens regardaient la société et la politique avec la dérision joyeuse de Coluche. Les enfants connaissent tous ses “interdits” et tout le monde répétait “c’est nouveau ça vient de sortir”. Sa vision de la France “pliée en deux de rire” s’ajustait à la nôtre et qu’il veuille se présenter aux élections présidentielles nous enchantait, même si on ne pensait pas aller jusqu’au bout d’une forme de sacrilège du suffrage universel en votant pour lui.”*¹⁹³

La romancière parle des nouveautés qui inaugurent une nouvelle époque pour les gens et la société. Les politiciens changent de discours et renouvellent leur langage politique :

¹⁹¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.135

¹⁹² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.148

¹⁹³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.149

*“Tout paraissait possible. Tout était nouveauté. On regardait les quatre ministres communistes avec curiosité, comme une espèce exotique, étonnés qu’ils n’aient pas l’air soviétique et parlent sans l’accent de Marchais ou de Lajoinie... L’air semblait léger, la vie plus jeune. Des mots revenaient, bourgeoisie, classe sociale.”*¹⁹⁴

Les développements dans la société forment une espérance chez les gens pour une vie pleine de justice humaine et sociale. Ces changements entraînent une transformation des emplois, des postes de travail et des conditions de travail. Ces développements sont le réaménagement des horaires et des temps de travail :

*“Les nationalisations, les augmentations de salaire, la réduction du temps de travail, tout ce qu’on avait cru être la réalisation de la justice et l’avènement d’une autre société nous paraissait avoir relevé d’une vaste cérémonie de commémoration du Front populaire,...”*¹⁹⁵

La narratrice fait une interprétation sur ces années quatre-vingts où l’entreprise est le maître du monde. Mais les fabriques ferment leurs portes. La narratrice expose, aussi ses idées politiques, en qualité de citoyenne :

*“L’entreprise était la loi naturelle, la modernité, l’intelligence, elle sauverait le monde. (On ne comprenait pas alors pourquoi des usines débauchaient et fermaient.) ... La “lutte des classes”, l’“engagement”, l’opposition “capital et travail” suscitaient des sourires de commisération.”*¹⁹⁶

¹⁹⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.151

¹⁹⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.152

¹⁹⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.154

Au milieu des années quatre-vingt-dix, les Français sont témoins de l'explosion d'une bombe dans une station de métro qui fait des morts :

“Dans la chaleur de la fin juillet on apprenait qu'une bombe avait explosé à la station Saint-Michel, décidément les attentats revenaient avec Chirac... Il y avait des morts et des blessés, des jambes soufflées.”¹⁹⁷

Une telle explosion marque un acte de violence qui crée chez les gens le stress, l'anxiété, la peur et la panique. La cause de ces actes de violence est, en général, politique. Ces actes de barbarie sèment la panique dans la société des pays développés. Les citoyens se demandent si on est en sécurité. Un tel acte comme l'explosion dans la station Saint-Michel influence directement l'attitude de l'individu. La terreur a un impact considérable sur le rythme de la vie quotidienne, culturelle, politique et économique de la société. En outre, la romancière relate des faits politiques, tels que les élections présidentielles en France ou la disparition de Mitterrand :

“On regardait sans comprendre l'énorme titre à la une du Monde, FRANÇOIS MITTERRAND EST MORT. La foule se reformait comme en décembre, sur la place de la Bastille, dans la nuit. On continuait d'avoir besoin d'être ensemble et c'était la solitude. Il nous revenait que le soir du 10 mai 81, dans la mairie de Château-Chinon, Mitterrand, en apprenant qu'il était élu président de la République, avait murmuré “quelle histoire”.¹⁹⁸

La narratrice devient observatrice du processus politique comme l'élection de Jospin, Premier ministre :

¹⁹⁷ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.201

¹⁹⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.203

*“Grâce à la lubie divertissante de Chirac de dissoudre l’Assemblée nationale, la gauche gagnait les élections et Jospin devenait Premier ministre. C’était le rattrapage du soir déçu de mai 95,…”*¹⁹⁹

Outre les développements politiques, nous voyons s’instaurer les nouvelles habitudes dans la société avec le temps qui passe. Mais le sentiment dominant chez Annie Ernaux est un sentiment de ravage et de dégât face à ces nouvelles habitudes : Internet, l’éblouissante transformation du monde en discours, la société de consommation qui a donné à la liberté le visage d’un centre commercial, d’hypermarchés croulant sous l’abondance, les médias qui prennent en charge le processus de mémoire et d’oubli... :

*“ “Faire des affaires”, “profiter des promotions” était un principe indiscuté, une obligation. Le centre commercial, avec son hypermarché et ses galeries de magasins, devenait le lieu principal de l’existence, celui de la contemplation inépuisable des objets, de la jouissance calme, sans violence, protégée par des vigiles aux muscles puissants.”*²⁰⁰

De jour en jour les objets nouveaux comme le téléphone mobile envahissent le quotidien des gens. Bien qu’ils possèdent les particularités miraculeuses comme parler avec nos amis n’importe où et n’importe quand, le téléphone portable et l’Internet deviennent de temps en temps troublants :

¹⁹⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.206

²⁰⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.207

*“l’absence de portable et de mail ne tenait aucune place dans le bonheur ou la souffrance de la vie.”*²⁰¹

L’individu contemporain vit sous le bombardement de ces objets technologiques. On continue à profiter des nouvelles technologies en passant au lecteur de DVD, à l’appareil photo numérique, au baladeur MP3, à l’écran plat. Selon la narratrice, un individu accepte sa vieillesse s’il les rejette. Mais ce dernier modèle de technologie rend la consommation et l’usage du temps encore plus effrénés :

*“Dans la vivacité des échanges, il n’y avait pas assez de patience pour les récits.”*²⁰²

D’autre part l’auteure parle des mouvements terroristes comme Al Qaida, mouvement islamiste qui considère que les gouvernements occidentaux interfèrent dans les affaires intérieures des pays islamiques :

*“Le terrorisme avait un nom, Al Qaida, une religion, l’islam, un pays, l’Afghanistan. Il ne fallait plus dormir, être en alerte jusqu’à la fin des temps. L’obligation d’endosser la peur des Américains refroidissait la solidarité et la compassion.”*²⁰³

Bref, la narratrice se situe au cœur des événements politiques, sociaux et civilisationnels afin d’y voir plus clair les processus de mutation des habitudes, des mœurs et des mentalités. Elle observe la société dont elle fait partie et relate les changements sociaux qui affectent la foi, le savoir, la science, l’histoire, la musique, la politique et la littérature. En réalité, la transformation sociale entraîne le

²⁰¹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.209

²⁰² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.241

²⁰³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.221

changement du point de vue des gens. Cette transformation profonde qui s'effectue au sein de la société a des effets négatifs sur les relations humaines. L'aliénation de l'individu est un problème sérieux pour les sociétés occidentales.

III.2.1. LE THÈME DU REPAS DE FAMILLE

Dans *Les Années* les scènes de rites familiaux de repas représentées et commentées éveillent l'intérêt du lecteur. Ce "repas de famille" est lié à chaque photo, à chaque époque. On peut dire que c'est un rite qui rythme la vie de la narratrice et qui marque le passage du temps. L'auteure insiste sur l'importance du repas de famille :

*“De main en main passaient des photos brunies au dos taché par tous les doigts qui les avaient tenues dans d'autres repas, mélange de café et de graisse fondu en une couleur indéfinissable.”*²⁰⁴

Depuis son enfance où elle subit la misère de la seconde Guerre mondiale, la narratrice observe comment les repas de fête, où elle assiste sans attirer l'attention des grands, sont organisés. Les parents restent longtemps à la table de repas. Et les sujets de conversation varient selon les événements vécus à cette époque-là :

“Les jours de fête après la guerre, dans la lenteur interminable des repas, sortait du néant et prenait forme le temps déjà commencé, celui que semblait quelquefois fixer les parents quand ils oubliaient de nous répondre, les yeux dans le vague, le temps où l'on n'était pas, où l'on ne sera jamais, le temps d'avant. Les voix

²⁰⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.30

mêlées des convives composaient le grand récit des événements collectifs, auxquels, à force, on croirait avoir assisté... Ils parlaient de Pétain en haussant les épaules...»²⁰⁵

La narratrice se rappelle les histoires racontées par les parents lorsqu'elle rejoint la table. Et les conversations des anciens sont entrecoupées de chansons qui touchent le cœur :

“Nous, le petit monde, rassis pour le dessert, on restait à écouter les histoires lestes que, dans le relâchement des fins de repas, l’assemblée, oubliant les jeunes oreilles, ne retenait plus, les chansons de la jeunesse des parents qui parlaient de Paris,... les yeux fermés, se donnait de tout son corps et qui faisaient monter des larmes essuyées du coin de la serviette.”²⁰⁶

Quand elle devient une adolescente, elle intègre le cercle de la famille. Mais les adolescents n’ont pas le droit de se mêler aux conversations des adultes. Ils ne peuvent que les écouter tranquillement. Lorsque les parents leur posent des questions sur leurs études ou sur leurs vies privées, les adolescents doivent répondre à ces questions d’une manière polie. D’un autre côté les adultes leur permettent de prendre un peu d’alcool ou fumer des cigarettes :

“A la moitié des années cinquante, dans les repas de famille, les adolescents restaient à table, écoutant les propos sans s’y mêler, souriant poliment aux plaisanteries qui ne les faisaient pas rire, aux remarques approbatrices dont ils étaient l’objet sur leur développement physique, aux grivoiseries voilées destinées à les faire rougir, se contentant de répondre aux questions émises

²⁰⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.22-23

²⁰⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.30

*précautionneusement sur leurs études, ne se sentant pas encore prêts à entrer de plein droit dans la conversation générale, même si le vin, les liqueurs et les cigarettes blondes autorisées (...)*²⁰⁷

Et quand on arrive à la fin des années soixante-dix, les commentaires sur le monde, sur « la consommation du temps » et les nouveaux divertissements comme l'invention de la voiture remplacent les anciens sujets de conversation qui portaient sur les effets de la guerre :

*“A la fin des années soixante-dix dans les repas de famille, dont la tradition se maintenait malgré la dispersion géographique des uns et des autres, la mémoire raccourcissait... la conversation roulait sur les voitures et la comparaison des marques, le projet de faire construire ou d'acheter de l'ancien, les dernières vacances, la consommation du temps et des choses.”*²⁰⁸

Mais le sens des repas de fête qui rythment le récit se modifie peu à peu. Car ces repas sont ennuyeux et les jeunes les voient comme des corvées :

*“Nous éprouvions la douceur d'un rite qui nous avait tant pesé, au point d'avoir voulu le fuir définitivement...”*²⁰⁹

Avec le temps, le repas de famille perd son importance et devient un *“rite dont nous étions maintenant le plus ancien pilier”*²¹⁰.

Bref, l'écrivaine accorde une certaine importance à la narration du repas de famille dans *Les Années*. À part les rites des repas de famille, la narratrice aborde

²⁰⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.60-61

²⁰⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.140

²⁰⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.200

²¹⁰ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.243

d'autres thèmes civilisationnels dans son travail de mémoire individuelle et collective.

III.2.2. LES THÈMES DE LA HONTE ET DE L'ALIÉNATION

Dans *La Place*, la narratrice témoigne de la vie de son père sous le signe de la "honte" et de l'"aliénation". Ces sentiments se transforment en messages thématiques des caractères de la narratrice et de sa mère aussi. La conclusion générale qui s'en impose, c'est le fait qu'ils sont tous dépourvus d'amour :

*"Elle a toujours eu honte de l'amour. Ils n'avaient pas de caresses ni de gestes tendres l'un pour l'autre."*²¹¹

L'aliénation de la narratrice à la classe ouvrière de ses parents est très évidente au moment de la formation de la personnalité sociale :

*"Voie étroite, en écrivant, entre la réhabilitation d'un mode de vie considéré comme inférieur, et la dénonciation de l'aliénation qui l'accompagne. Parce que ces façons de vivre étaient à nous, un bonheur même, mais aussi les barrières humiliantes de notre condition... je voudrais dire à la fois le bonheur et l'aliénation."*²¹²

Pour ses parents, l'éducation représente la seule façon pour leurs enfants de réussir. Annie Ernaux se sert de l'avantage de l'éducation parce qu'elle réussit, obtient le poste de professeur et devient écrivaine célèbre grâce à son travail, mais

²¹¹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.37

²¹² Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.54-55

elle n'oublie jamais la vérité de la classe sociale de sa famille. La romancière reprend dans ses œuvres et surtout dans *La Place* le thème du destin des milieux modestes. La narratrice confirme que ses parents insistent sur une bonne éducation pour elle. En effet, elle a beaucoup de succès et elle change de position dans la société en accédant à la classe de la bourgeoisie diplômée. C'est pourquoi elle subit une double aliénation :

*“C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surbours dont la condition d'accès, mais si difficile, (...)”*²¹³

Dans *Les Années*, l'un des thèmes traités, c'est l'aliénation :

*“...“l'aliénation” et ses satellites, la “mauvaise foi” et la “mauvaise conscience”, “immanence” et “transcendance”. On évaluait tout à l'aune de “l'authenticité”... on se sentait étranger au monde, sans passé ni avenir, “une passion inutile”.”*²¹⁴

Ce fait de société trouble la narratrice. Car elle n'est plus elle-même, elle devient étrangère à elle-même et aux autres personnes. Son état d'âme change en résultat des conditions sociales et économiques. Et quand elle s'intègre à la classe de la bourgeoisie, son mode de vie change parce qu'elle est constamment occupée par la littérature et le savoir :

“Elle ne pense pas non plus avoir rien de commun maintenant avec le monde ouvrier de son enfance, le petit commerce de ses parents. Elle est passée de l'autre

²¹³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.79

²¹⁴ Ernaux, Annie, *Les Années*, *op.cit.* , pp.86-87

*côté mais ne saurait dire de quoi, derrière elle sa vie est constituée d'images sans lien.*²¹⁵

C'est dire qu'il y a toujours un accent porté sur l'éducation, sur le savoir et sur la littérature dans *Les Années*:

*“Elle ne se sent nulle part, seulement dans le savoir et la littérature.”*²¹⁶

Bien qu'elle devienne professeur, elle n'est pas heureuse. Car cette ascension est ressentie comme une trahison qui la sépare de son milieu social et familial :

*“Elle ressent son métier comme imperfection continuelle et une imposture, a écrit dans son journal “être prof me déchire”. Elle déborde d'énergie, de désir d'apprendre et d'entreprendre des choses nouvelles, se souvient de ce qu'elle a écrit à vingt-deux ans, “si je n'ai pas accompli ma promesse à vingt-cinq ans, écrire un roman, je me suicide”. Dans quelle mesure Mai 68 — qu'elle a l'impression d'avoir raté, trop installée déjà— est-il à l'origine de la question qui l'obsède : “Serai-je plus heureuse dans une autre vie ?”*²¹⁷

Nous notons que les thèmes de la honte et de l'aliénation sont traités dans les deux romans que nous sommes en train d'étudier. Dans *La Place*, c'est évident de voir l'aliénation de la narratrice à la classe ouvrière de ses parents parce qu'elle s'introduit dans le milieu bourgeois. Dans *Les Années*, nous voyons son aliénation envers la société parce qu'elle s'occupe de la littérature et du savoir.

²¹⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.90

²¹⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.90

²¹⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.125-126

III.3.ÉTUDE STYLISTIQUE DU ROMAN ERNAUSIEN

L'étude civilisationnelle de la société française obtient une dimension différente dans *Les Années*, œuvre qui révèle la vie bourgeoise et la société qui change par l'effet de la technologie. En général tout, à commencer par la langue, la littérature, la foi et la mentalité, subit un changement profond. Il est intéressant d'examiner en détail la transformation profonde dans la société française pour bien comprendre le changement de mentalité qui survient.

À la différence de l'«écriture plate» de *La Place*, celle des *Années* est créée dans un style différent. Il ne s'agit plus de phrases simples, la romancière choisit celles plus compliquées. Avant tout, c'est désormais une écrivaine dont l'intégration au milieu bourgeois s'est achevée. Puisqu'il s'agit d'une œuvre relativement récente, elle fait figure d'une écrivaine installée dans les milieux bourgeois. Voilà pourquoi notre travail sur la formation de l'identité de l'individu dans *Les Années* est différent de celui dans *La Place*. La vision de l'écrivaine de la société change totalement. Elle exprime concrètement le changement existentiel et la transformation profonde qui ont affecté la société française. Après l'étude de l'aspect socio-civilisationnel du roman, nous voudrions faire un travail d'étude stylistique du texte romanesque.

Le récit possède une ponctuation assez libre même inexistante sur certaines pages surtout au début du roman. Souvent les phrases ne comportent ni majuscule ni point final. Le texte, dans les pages initiales obtient l'aspect d'une liste de notes prises spontanément :

“la grande grève des trains de l'été 53

la chute de Diên Biên Phu

la mort de Staline...

les élèves des petites classes...

la couverture faite de morceaux tricotés... »²¹⁸

Ces différentes informations données dans une liste font entendre un discours polyphonique parce qu'elles sont tirées des classes différentes dans la société.

D'un autre côté, l'auteure inscrit les lieux communs, les slogans publicitaires et les expressions populaires entre guillemets ou en italique. Ce sont les titres de chansons, de films, de romans dans le temps vécu :

“Au cinéma, elle a vu La Strada, Le Défroqué, Les Orgueilleux, La Mousson, La Belle de Cadix,...” »²¹⁹

La romancière crée de nombreuses séquences spatio-temporelles enchaînées dans son récit en indiquant un changement de sujet ou l'avancement dans le temps vécu. Nous remarquons que l'espace narratologique est marqué par le saut d'une époque à une autre et qu'il est annoncé par la description d'une nouvelle photo. La forme de l'ouvrage est donc d'une totale adéquation à son but de faire un travail de mémoire individuelle et collective, en même temps :

“... d'une photo en noir et blanc. Sur celle-ci, une grande fille aux cheveux foncés, ... Au dos, 1957, Yvetot.” »²²⁰

Le style de l'écriture de l'écrivaine dans ce livre change en fonction de la promotion sociale et de la réussite de son intégration au monde bourgeois. Nous

²¹⁸ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.58

²¹⁹ Ernaux, Annie, *ibid.*, p.58

²²⁰ Ernaux, Annie, *ibid.*, pp.67-68

pouvons donc avancer que le style d'écriture de l'écrivaine est marqué par la diversité des registres de langage et qu'il s'en dégage un esprit créatif, motivé par les innombrables inventions et nouveautés ayant affecté la langue, la littérature et l'art.

III.3.1. L'“ÉCRITURE PLATE”

Dans *La Place* la romancière revendique une écriture neutre et plate sans faire des jugements évaluatifs. Dans ce récit, elle n'utilise pas de constructions syntaxiques compliquées, mais plutôt des phrases simples et des verbes à l'infinitif, dans ses monologues intérieurs. Elle essaye de répertorier les mots, les gestes et les événements importants de la vie de son père :

*“Plusieurs mois se sont passés depuis le moment où j'ai commencé ce récit, en novembre. J'ai mis beaucoup de temps parce qu'il ne m'était pas aussi facile de ramener au jour des faits oubliés que d'inventer. La mémoire résiste.”*²²¹

De cette manière elle arrive à composer une mosaïque constituée de morceaux d'une vie concrète qui reflète une réalité objective. Ses phrases simples par lesquelles elle raconte en détail la vie de son père, sont très émouvantes. Elle utilise peu de mots mais ceux-ci évoquent des émotions profondes. La narration de sa vie quotidienne et l'analyse de sa vie sont présentées avec un art rhétorique lapidaire mais, en même temps raffiné. Pourtant elle ne s'intéresse pas aux jeux formels. Son but est de rendre la vision du monde de son père et de décrire son existence réelle. Elle veut montrer la vérité de la vie plutôt, en évitant de faire un spectacle dramatique. Évidemment son style est un exemple d'“écriture plate” qui est

²²¹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.100

considérée par la critique comme une sorte d' "écriture blanche". C'est Roland Barthes qui introduit ce terme dans *Le degré zéro de l'écriture* pour désigner la manière d'écrire sans effets littéraires. C'est-à-dire l' "écriture blanche" contient une absence idéale de style, à la manière dont est écrit *L'Étranger* d'Albert Camus.

D'un autre côté, le fait qu'une citation de Jean Genet est mise en exergue dans *La Place* rend évident la problématique d'écriture à laquelle la romancière est confrontée :

“ *Je hasarde une explication : écrire c'est le dernier recours quand on a trahi.* ”²²²

Le sentiment de la trahison envers ses parents, qui se révèle chez elle en entrant dans une autre classe sociale, motive non seulement la création de cette œuvre, mais aussi le choix de l' "écriture blanche". Elle refuse l'écriture romanesque qui ne peut pas l'aider à comprendre et à connaître la vie de son père et se décide pour l' "écriture plate" parce qu'elle peut décrire la vie de son père sans la déprécier ni la faire juger. C'est toujours pour cette raison qu'elle refuse les métaphores et les phrases syntaxiquement compliquées qui incommode le lecteur contemporain dans la lecture de ses romans.

Le style particulier de la romancière est caractérisé par l'écriture simple des faits réels. Elle se demande s'il faut "*prendre d'abord le parti de l'art*"²²³. Cela implique un travail dur qui est caché derrière le terme d' "écriture plate". Quoiqu'elle affirme que *l'écriture plate lui vient naturellement*²²⁴, elle doit travailler son

²²² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.9

²²³ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.24

²²⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.24

expression pour produire l'effet recherché. Étant donné qu'elle est professeur de littérature, Annie Ernaux a recours aux procédés littéraires. C'est dire, qu'elle est amenée à créer un nouvel art, son art d'écriture.

D'un autre côté l'écriture de la romancière est aussi une écriture du silence ou du non-dit. Nous voyons nombreuses phrases nominales qui permettent de renforcer l'idée ou le sentiment de l'auteure, exprimés en creux :

*“Gêne, obsession de cette faute, sur la route du retour. L'ombre de l'indignité.”*²²⁵

Nous notons également que le récit ne s'organise pas en chapitres, mais en paragraphes comme si la romancière restait entre le temps du récit et celui de l'écriture. De temps en temps elle revient au temps de l'écriture qui s'oppose au temps du récit. Par exemple elle met en évidence une des problématiques de l'écriture, la difficulté de se souvenir :

*“J'écris lentement. En m'efforçant de se révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père.”*²²⁶

De ce point de vue, la fin du texte possède une signification symbolique. La romancière rencontre son ancienne élève, devenue caissière, mais elle oublie totalement son nom et son orientation. En vérité, l'auteure met en évidence le malaise engendré par la difficulté de se souvenir et par la faiblesse de la mémoire :

²²⁵ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.59

²²⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.45

*“Je ne savais plus son nom, ni dans quelle classe je l’avais eue... Elle semblait penser que j’avais encore en mémoire son orientation. Mais j’avais oublié pourquoi elle avait été envoyée en C.E.T., et dans quelle branche.”*²²⁷

On peut affirmer que le roman intitulé *La Place* est caractérisé par sa “platitude”, et même par sa “blancheur”, mais nous savons, aussi, que c’est une œuvre qui a également une signification sociale et culturelle. L’auteure donne des éléments auto-bio-socio-graphiques qui sont des récits écrits à la première personne du singulier, où la romancière parle de sa propre vie en posant au centre de l’œuvre un autre personnage. Mais ce personnage renaît à partir du déjà vécu de ses parents. La condition sociale de cette classe dominée est donnée en contraste avec la condition de la classe dominante où la narratrice accède par voie de ses études et de son mariage avec un cadre bourgeois :

*“Je travaillais mes cours, j’écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n’en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de “l’ironie”. C’est le temps où tout ce qui me touche de près m’est étranger. J’émigre vers le monde petit-bourgeois.”*²²⁸

En réalité, il s’agit de l’ascension sociale de la narratrice qui fait son “installation” dans les milieux de la bourgeoisie de diplômés :

*“Peut-être sa plus grande fierté, ou même, la justification de son existence : que j’appartiennne au monde qui l’avait dédaigné.”*²²⁹

²²⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.114

²²⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.79

²²⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.112

Bien qu'elle évolue dans un milieu éduqué et cultivé, elle rend hommage au milieu social où elle est née et dont elle s'est momentanément éloignée. De plus elle observe, mais elle évite de juger la situation sociale de sa famille qui n'est pas assez éduquée.

III.3.2. LA LANGUE

Les phénomènes politiques, sociaux, culturels, ainsi que le développement technologique ont un impact sur la langue parlée ou écrite. Dans *La Place*, l'auteure garde le langage de ses parents et de son entourage social²³⁰. La situation sociale de ses parents a un rôle majeur dans le choix du registre de la langue que l'écrivaine utilise. Elle adopte un style d'écriture qui favorise les voix de son entourage social. Elle écrit son roman en adoptant le discours courant dans la société et en s'éloignant parfois du langage littéraire. Elle montre la classe dominée en essayant de rétablir l'histoire de sa grand-mère, celle de son père depuis son enfance jusqu'à la mort de son père. C'est pourquoi, elle préfère écrire la fiction dans la langue du monde ouvrier et paysan normand, celle de son père aussi. En effet, elle veut trouver les mots et les phrases simples que les gens utilisaient pour s'exprimer. Ainsi elle parle de la langue utilisée par ses grands-parents :

*“Le patois avait été l'unique langue de mes grands-parents.”*²³¹

Bien que ses grands-parents usassent le patois, son père s'en était éloigné :

²³⁰ Aksoy Alp, Eylem, op.cit. , p.193

²³¹ Ernaux, Annie, *La Place*, op.cit. , p.62

*“Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d’infériorité. Il était fier d’avoir pu s’en débarrasser en partie, même si son français n’était pas bon, c’était du français.”*²³²

Selon son père, c’est impossible de parler bien. Il n’aime pas les phrases compliquées et évite l’usage de mots qui n’appartiennent pas à son vocabulaire :

*“Mais il détestait aussi les grandes phrases et les expressions nouvelles qui ne “voulaient rien dire”... il se refusait à employer un vocabulaire qui n’était pas le sien.”*²³³

D’autre part apprendre une langue étrangère à l’école sans aller au pays où cette langue est parlée, paraît incroyable à son père :

*“Une autre fois, sa stupéfaction a été sans bornes, de me voir parler anglais avec un auto-stoppeur qu’un client avait pris dans son chemin. Que j’aie appris une langue étrangère en classe, sans aller dans le pays, le laissait incrédule.”*²³⁴

Bref, la romancière écrit son récit, dans son roman antérieur, en usant une syntaxe simple, qui rend le texte original. Mais dans *Les Années*, elle va dans l’autre sens et elle entreprend la recherche d’une nouvelle langue. Cette langue doit être renouvelée parce que les développements technologiques, culturels, scientifiques, sociaux et économiques obligent l’écrivaine à éviter le langage simple de son livre précédent :

²³² Ernaux, Annie, *ibid.* , p.62

²³³ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.63-64

²³⁴ Ernaux, Annie, *ibid.* , pp.81-82

“...qu’elle est “à la recherche d’un autre langage”, désirant “retourner à une pureté première”, elle rêve d’écrire dans une langue inconnue. Les mots lui sont “une petite broderie autour d’une nappe de nuit”. D’autres phrases contredisent cette lassitude : “Je suis un vouloir et un désir.” Elle ne dit pas lesquels.”²³⁵

C’est évident que la langue du peuple subit un changement profond provoqué par le développement technologique comme l’invention de l’ordinateur ou du téléphone portable. La langue est désormais différente parce que l’on utilise celle de l’Internet ou des Sms :

“Sur Internet il suffisait d’inscrire un mot clé pour voir déferler des milliers de “sites”,... Il semblait qu’on pouvait s’emparer de la totalité des connaissances, entrer dans la multiplicité des points de vue jetés sur les blogs dans une langue neuve et brutale.”²³⁶

En face du progrès technologique comme le web, le concept du temps change aussi et un temps inépuisable s’amorce. La romancière forge son écriture de manière à ce que ce récit résiste au temps et à l’oubli :

“La recherche du temps perdu passait par le web... La mémoire était devenue inépuisable...”²³⁷

Nous voyons que la mémoire crée la base d’une vie qui défie le temps et la relie à l’éternité. Et l’écrivaine préfère conclure son récit par une phrase de Proust, *“Sauver quelque chose du temps où l’on ne sera plus jamais.”²³⁸* Cette fin fait écho

²³⁵ Ernaux, Annie, *Les Années*, op.cit. , p.91

²³⁶ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.233

²³⁷ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.234

²³⁸ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.254

au début du livre, apportant la solution au problème posé dans l'incipit, "*Toutes les images disparaîtront.*"²³⁹ Ce livre permet sans doute de sauver ce qui peut être sauvé encore. Et des petits riens sont des preuves d'une époque de profonde transformation.

²³⁹ Ernaux, Annie, *ibid.* , p.11

CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons essayé d'étudier les empreintes du « moi » dans deux romans autobiographiques différents d'Annie Ernaux, *La Place* et *Les Années*. Nous avons constaté qu'Annie Ernaux a écrit *La Place* avec le narrateur « Je », mais que dans *Les Années*, l'instance narrative a transformé le narrateur « Elle ». Dans *Les Années*, nous avons observé que l'auteure a utilisé les pronoms personnels « elle(s) », « il(s) », « nous » et « on » en s'éloignant de l'utilisation de la première personne du singulier « je », qui est une marque des autobiographies traditionnelles. Les pronoms personnels « nous » et « on » dans ce roman sont chargés de la mission de représenter toute une génération ou une classe sociale. Nous avons distingué les différentes couches de la société et la vie culturelle dans la parole plurielle. Dans ces deux romans autobiographiques d'Annie Ernaux, nous avons vu que l'écrivaine a créé un style spécifique en utilisant le narrateur « Je » dans *La Place*, et le narrateur « Elle » dans *Les Années*.

Dans la première partie intitulée « La Narratrice dans *Les Années* et *La Place* », nous avons étudié le rôle et le statut du narrateur dans *La Place* et *Les Années*. Dans *La Place*, l'utilisation du pronom personnel « je » est une preuve de la narration autobiographique. C'est une œuvre où la narratrice parle de choses réelles de la vie de son père. Il s'agit de récit « intradiégétique ». La narratrice se trouve dans le récit comme personnage du roman. Son rôle narratif est un exemple de « narrateur hétérodiégétique » mais cette assertion est à nuancer, car l'histoire de sa vie se dévoile quand elle raconte celle de son père. Dans le roman intitulé *Les Années* nous avons remarqué que le personnage et la narratrice se réfèrent à la même personne, mais qu'ils se distinguent pourtant, car ils renvoient à des époques différentes.

Nous avons aussi noté le discours polyphonique dans l'autre roman intitulé *La Place* où la romancière favorise la parole plurielle. Outre la voix de la narratrice, on entend celles de sa mère et de son père. De même, dans *Les Années* nous avons entendu différentes voix comme la voix des femmes, celle des religieux et celle des écrivains. Et en vérité, on a affaire à une écriture polyphonique dont les voix sont orchestrées par l'écrivaine qui se focalise sur la société française. Les tendances qui se font jour dans la vie de la société française s'impriment dans la mémoire ernausienne et réapparaissent dans ses souvenirs involontaires que déclenchent ses photos. Et en dernier, nous nous sommes penchés sur le problème de l'intertextualité dans les œuvres d'Annie Ernaux et nous avons étudié l'influence des auteurs et des livres, que l'auteure a lus sur sa narration. Dans *Les Années* elle abolit la notion du temps comme le fait dans *À la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Dans la deuxième partie intitulée « Le problème du personnage dans *Les Années* et *La Place* », nous avons vu que la différence entre *La Place* et *Les Années* consiste dans la technique narrative de la romancière. Et en effet, elle emploie directement le pronom personnel "je", ce qui accentue le caractère autobiographique du roman intitulé *La Place*, à la différence de son roman intitulé *Les Années* où est utilisée la troisième personne du singulier. Mais quoi qu'il en soit, il s'agit toujours, pour la narratrice de repenser sa vie. Nous avons examiné ces deux livres en nous appuyant sur la théorie de Philippe Lejeune concernant l'autobiographie. Dans *La Place* la fille semble parfois être le personnage du récit mais elle assume, en réalité, le rôle de narratrice en relatant l'histoire de son père et sa propre histoire, en même temps. Il y a donc la fille du père-personnage et cette même fille grandissant devenue écrivaine. Et en tant que telle, elle assume le rôle de narratrice. Nous pouvons dire

que ce livre est une autobiographie indirecte dans la mesure où Annie Ernaux n'est pas le personnage principal de l'œuvre. Elle rend hommage à son père. Elle tente de saisir une série de détails propres à la personnalité de son père. Dans *Les Années*, par contre, on est en présence d'une tentative de créer une narration autobiographique objective. De cette manière, l'auteure fait preuve de courage en révélant sa vie personnelle comme le mariage, les enfants, le divorce et la carrière. L'emploi de "elle" au lieu de "je" dans cette œuvre autobiographique lui donne une signification objective. Cela permet à la narratrice de s'éloigner d'elle-même et de figer le passé dans "elle". C'est-à-dire il y a une distance de temps entre "elle" et "je". D'ailleurs la romancière crée un nouveau modèle narratif d'autobiographie qui ne se contente pas de raconter la vie de l'auteure et de ses proches, mais s'intéresse aussi à la société dans laquelle elle évolue. Nous avons retracé, dans notre étude, le travail de mémoire collective de la romancière sur le monde à partir de 1941 jusqu'à l'année 2006.

Nous avons essayé de mettre au jour les différentes voix qui prennent la forme de discours indirect libre. Nous avons constaté la diversité des voix narratives. L'écrivaine dépasse l'autobiographie traditionnelle pour aboutir à une « auto-socio-biographie ». Et en effet, *Les Années* est un livre qui a une portée sociale et qui favorise la parole plurielle. Dans *La Place* il y a des interprétations importantes que l'on pourrait attribuer à l'écrivaine, s'agissant des classes sociales : classe ouvrière et classe bourgeoise. Autrement dit, les deux romans à caractère nettement autobiographique d'Annie Ernaux ont une visée et portée sociologiques importantes.

Dans la troisième partie intitulée « *Je en tant que être social* », nous avons tenté d'observer la formation de l'identité et de l'individu, ainsi que son intégration à la société dans les ouvrages intitulés *Les Années* et *La Place*. D'abord nous avons

essayé d'expliquer le sens du titre *La Place* pour son œuvre. Ce titre nous incite à réfléchir sur la classe sociale à laquelle l'écrivaine appartient, cela nous fait penser au milieu où elle passe son enfance avec ses parents, et, à la position dans laquelle elle se retrouve en résultat de ses études universitaires. A la suite de l'intégration à la classe bourgeoise, il se produit une rupture entre elle et son père dans *La Place*. Nous voyons la vie de province de ses parents qui possèdent certaines fois, coutumes ou habitudes. C'est une vie dure qu'ils mènent à l'époque de la guerre pendant laquelle ils subissent ses graves conséquences. Mais au cours des changements rapides, ils voient la transformation de la ville Yvetot après l'arrivée du premier supermarché. Nous avons étudié le style et nous avons constaté que l'écrivaine a opté pour l'écriture plate. En outre, la romancière se sert, par moments, du langage de ses parents qui est simple, mais qui ignore les règles du bon usage. Elle évite la syntaxe compliquée. L'"écriture plate" ne concerne pas seulement les moyens stylistiques et la langue employée, mais aussi la thématique de l'œuvre. L'écrivaine fait un travail de sociologue en examinant sa propre vie et ainsi elle présente l'image de la société, ce qui est son objectif primaire.

Dans *Les Années*, nous avons examiné le point de vue civilisationnel porté sur la société française. Cette étude révèle la société dont la mentalité change avec le développement technologique. S'il y a la nouveauté technologique dans une société, c'est inévitable que la littérature, le savoir, la foi et la mentalité en sont affectés. C'est probablement pour cette raison que la romancière s'éloigne du style simple employé dans *La Place* et utilise des phrases plus compliquées. C'est qu'elle est une écrivaine qui appartient désormais à la classe bourgeoise. Elle exprime de manière concrète la transformation profonde dans la littérature, la musique, l'histoire, la

politique et le cinéma. La narratrice accorde une importance particulière à l'acquisition de la liberté des femmes de la pilule contraceptive, dans la société française. Mais elle constate aussi les conséquences négatives des innovations technologiques.

En conclusion, nous pouvons dire que *La Place* et *Les Années* sont des œuvres autobiographiques particulières. Dans ces autobiographies, on entend les différentes voix : les voix de la narratrice, de sa mère et de son père dans *La Place* ; la voix de la société comme les voix des femmes et des écrivains dans *Les Années*.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES ÉTUDIÉS

Ernaux, Annie, *La Place*, Gallimard, Paris, 1983

Ernaux, Annie, *Les Années*, Gallimard, Paris, 2008

2. OUVRAGES CONSULTÉS

Aksoy Alp, Eylem, *L'Énonciation et la polyphonie dans l'œuvre d'Annie Ernaux*,
Thèse de Doctorat, Ankara, 2012, Université Hacettepe, Institut des Sciences
Sociales

Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques*,
Éditions du Seuil, 1953

Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe*, Gallimard, Paris, 1949

Gasparini, Philippe, *Autofiction : une aventure du langage*, Éditions du Seuil, Paris,
2008

Gasparini, Philippe, *Est-il je ? : roman autobiographique et autofiction*, Éditions du
Seuil, Paris, 2004

Genette, Gérard, *Fiction et Diction*, Éditions du Seuil, Paris, 2009

Genette, Gérard, *Figures*, Éditions du Seuil, Paris, 1966-72

Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Éditions du Seuil, Paris, 1983

Jouve, Vincent, *La poétique du roman*, SEDES, Paris, 1997

Kundera, Milan, *L'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986

Lejeune, Philippe, *Les petits frères d'Amiel : Entre autobiographie et journal intime*, Éditions Zoe, Genève, 1997

Maingueneau, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1986

Narteau, Carole et Nouailhac, Irène, *Littérature française Le XXe siècle*, Librio, 2009

Proust, Marcel, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Éditions Gallimard, Paris, 1954

Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, Éditions Gallimard, Paris, 1954

Tadié, Jean-Yves, *Le récit poétique*, Gallimard, Paris, 1994

Valette, Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Nathan, 1993

Vilain, Philippe, *L'autofiction en théorie*, Éditions de la Transparence, Chatou, 2009

SITES INTERNET

<http://www.encre-vagabondes.com/rencontre/ernaux.htm>, consulté le 24 Avril 2014

<http://www.autopacte.org/Valles.pdf>, consulté le 15 Décembre 2012

http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html, consulté le 20
Décembre 2012

<http://www2.cndp.fr/themadoc/autobiographie/contraintes.htm#NOTE1>, consulté
le 5 Janvier 2013

<http://atilbe.nku.edu.tr/>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1167?Prescripts_Search_tabs1=standard&

http://www.bnf.fr/documents/biblio_ernaux.pdf

<http://laplace-ernaux.fr/biographie-dannie-ernaux/>

http://hal.inria.fr/docs/00/42/09/73/PDF/These_-_Samar_Rouhana.pdf

<http://laplace-ernaux.fr/resume-detaille-de-la-place/>

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/9081/Bissonnette_Karine_2012_memoire.pdf;jsessionid=344DA149861BD1CB090616D97981BD8F?sequence=2

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ironie_socratique/185953

Kargalıoğlu, Şifa, *Les Empreintes du Moi dans les romans autobiographiques d'Annie Ernaux*, Thèse de Maîtrise, Directeur de thèse: Madame le Prof. Dr. Gülser ÇETİN, 132 p.

RÉSUMÉ

Dans ce travail, notre but a été d'étudier l'instance narrative dans les deux romans autobiographiques d'Annie Ernaux, *La Place* et *Les Années*. Nous avons essayé de distinguer le narrateur « je » dans *La Place* et le narrateur « elle » dans *Les Années*. Afin de mettre en évidence les empreintes du « Moi », nous avons étudié les deux romans autobiographiques d'Annie Ernaux en trois temps. Voilà pourquoi nous avons divisé notre travail en trois parties.

Dans la première partie intitulée « La Narratrice dans *Les Années* et *La Place* », nous avons analysé les instances énonciatrices en distinguant l'énonciateur, le locuteur, le narrateur et le lecteur. Au bout de notre travail, nous avons constaté la pluralité des voix.

Dans la deuxième partie intitulée « Le problème du personnage dans *Les Années* et *La Place* », nous avons étudié l'autobiographie à la lumière de la conception du contrat de vérité de Philippe Lejeune. À la lumière de cette étude, nous nous sommes rendu compte que *Les Années* est une œuvre autobiographique impersonnelle parce que l'on y entend la voix collective.

Dans la dernière partie intitulée « 'Je' en tant que être social », nous avons tenté de mettre au jour la distance qui sépare les classes sociales. Nous avons vu que l'écrivaine insiste sur l'intégration de la narratrice à la classe bourgeoise. Nous avons constaté que dans le roman intitulé *Les Années* l'innovation

stylistique de l'écrivaine est obtenu par l'effet des développements technologiques, sociaux et culturels. Par contre, dans l'œuvre intitulée *La Place*, il s'agit de l'écriture « plate », qui désigne le langage de ses parents.

Kargalıođlu, Őifa, *Annie Ernaux'nun zyaŐamykwesel romanlarında « Ben » Bilinci ve İzleri*, Ykwsek Lisans Tezi, Tez danıŐmanı : Prof.Dr.Gwlsen ÇETİN, 132 s.

ÖZET

alıŐmamızdaki amacımız, Annie Ernaux'nun *La Place* ve *Les Années* adlı zyaŐamykwesel iki romanında anlatı szcelemine incelemektir. *La Place* adlı eserdeki « ben » anlatıcıyla *Les Années* adlı romanda gwzlemlenen « o » anlatıcıyı w ayrı düzlemde inceleyerek öznelliđin izlerini araŐtırdık ve «Ben» bilincini ortaya çıkarmaya çalıŐtık.

« *La Place* ve *Les Années* adlı eserlerde Anlatıcı » olarak adlandırılan ilk blwmde, sözce ileticileri olan sözceleme öznesi, konuŐucu, anlatıcı ve okuyucuyu inceledik. ÇalıŐmalarımızın sonucunda sözce ileticilerinin çokluđunu saptadık ve romanda oksesliliđi bulguladık.

« *La Place* ve *Les Années* adlı eserlerde kahramanın sorunu » olarak adlandırılan ikinci blwmde ise Philippe Lejeune'nn dođruluk sözleŐmesi kavramını gwz önünde bulundurarak, bir anlatı türü olarak zyaŐamykwesn ele aldık. *Les Années* adlı roman, kiŐisellikten uzaklaŐmıŐ bir zyaŐamykwesdr, wkw anlatıcının sesinden çok topluluđun sesi duyulur.

« Sosyal varlık olarak 'ben' » diye adlandırılan son blwmde ise, sosyal sınıf farklılıklarını gwz ıŐıđına çıkarmaya çalıŐtık. Yazarın burjuva sınıfına giriŐinin dilini ve duruŐunu nasıl etkilediđini irdeledik. *Les Années* adlı eserde,

teknolojik, sosyal ve kültürel gelişmelerin etkisiyle yazarın dilinin, biçiminin ve yazı tekniğinin değiştiğini bulguladık. Buna karşın, *La Place* adlı eserde, anlatıcının ailesinin kullandığı dile uygun olarak yazarın oluşturduğu « düz » yazı biçimini inceledik.

Kargaliođlu, Őifa, *The Imprints and the Consciousness of « I » in the autobiographical novels of Annie Ernaux*, Master’s Thesis, Advisor: Prof. Dr. Gölser ETİN, 132 p.

ABSTRACT

In our study, our aim is to examine the instance narrative in two autobiographical novels of Annie Ernaux, *La Place* and *Les Années*. We have tried to distinguish the narrator “I” in *La Place* and the narrator “she” in *Les Années* in order to reveal the imprints and consciousness of “I” by dividing our study into three chapters.

In the first chapter entitled “The narrator in *La Place* and *Les Années*”, we have analyzed the enunciator, the locuteur, the narrator and the reader as the enunciative instances. As the result of our study, we have determined the abundance of enunciative instances and we have found polyphony in the novel.

In the second chapter entitled “The problem of the character in *La Place* and *Les Années*”, we have approached the autobiography as a narrative type by taking into consideration the concept of Philippe Lejeune’s contract of truth. *Les Années* is an autobiographical work away from personality because the collective voice is heard more than the narrator’s voice.

In the last chapter entitled “ ‘I’ as a social being”, we have tried to reveal the differences of the social classes. We have talked about the integration of the narrator into bourgeois class. In *Les Années*, we have stated that the author’s dialect, style and writing technique have changed with the impact of

technological, social and cultural developments. Although, in *La Place* we have examined the “flat” writing that has been formed by the author as suitable to the dialect of the narrator’s family.